

LE LEXIQUE TECHNIQUE ET SPÉCIALISÉ DANS L'ABRÉGÉ D'ARCHITECTURE PRIVÉE DE M. CETIUS FAVENTINUS

Technical and specialised lexicon in M. Cetius Faventinus' *Liber Artis Architectonicae*

Marie-Thérèse CAM

Université de Brest

Fecha de aceptación definitiva: abril de 2003

Biblio [(1130-3336) 12-13, 2001-2002, 39-77]

RESUMEN: La confrontation du lexique spécialisé de Faventinus (III^e siècle) avec celui de Vitruve permet d'analyser le travail rigoureux du compilateur soucieux d'écrire pour un large public de propriétaires: remplacement d'un lexème par un synonyme formé sur la même base ou sur une autre base, résumé de tout un énoncé en un ou deux termes, extension de sens et d'emploi, dénomination de techniques, de matériaux ou d'objets fabriqués nouveaux. Les choix de Vitruve en adoptant des termes de la langue contemporaine, l'abandon de vocabulaires de métier trop techniques, le désir, limité, de *uariatio*. On retrouve dans la langue de Faventinus les principes de créativité des langues spécialisées: importance de préverbés, productivité de certains suffixes, emplois métaphoriques. L'économie des longs développements du modèle allège et concentre l'information sans en diminuer la qualité.

Palabras clave: Technical lexicon, architecture.

ABSTRACT: Comparison of Faventinus' specialized lexicon (3rd cent. A.D.) with that of Vitruvius permits the analysis of the rigorous work of a compiler concerned with writing for a wide readership: substitution of a lexical item by a synonym formed from the same or from a different root, summary of a whole entry in one or two words, widening meaning and use, naming newly created techniques, materials and objects. The choices are dictated by a search for synonyms with richer meanings, a desire to rejuvenate the language of

Vitruvius by using contemporary terms, the discarding of over-technical professional vocabularies and he desire, though limited, for *uariatio*. The principles of creation of specialized languages are to be found in Faventinus' work: numerous «preverbed» terms, productive suffixes, metaphorical uses. The absence of long developments in the model lightens and concentrates the information without reducing its quality.

Key words: Technical lexicon, architecture.

UN PETIT MANUEL D'ARCHITECTURE

L'*Abrégé d'architecture privée* de M. Cetus Faventinus¹ appartient au genre des *compendia*. Il tire l'essentiel de sa matière du *De architectura* de Vitruve dont il sélectionne les informations relatives à l'architecture privée, qu'il complète et actualise dans des proportions limitées. Ce modeste opuscule de vingt-neuf chapitres, dont l'ordonnement propre obéit à une démarche pragmatique (théorie architecturale, 1-2; hydraulique, 3-7; matériaux, 8-12; construction et décoration, 13-28; gnomonique pratique, 29), est destiné à apporter des informations rapides aux propriétaires privés qui font construire et auxquels les traités encyclopédiques et de grande érudition, sans doute très consultés² mais peu maniables, ne donnent pas assez satisfaction. Répondant, semble-t-il, à une demande et à des besoins pratiques, l'auteur élimine toute digression étymologique ou historique³: la brièveté est au service de l'efficacité et le refus de la *prolixitas*, affirmé à deux reprises⁴, conditionne le traitement de l'information; le seul chapitre 29, de source non connue, fait exception à la règle. L'auteur avoue, dans un très court prologue, avoir écrit avec un style ordinaire (*mediocri licet sermone*), dans la perspective d'une large réception (*humilioribus ingeniis*). Mais ces déclarations

¹ Le titre transmis par les manuscrits de Vienne (Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 15411) et de Sélestat (Bibliothèque municipale, 17) est *Artis architectonicae priuatis usibus adbreuiatus liber*. Les recherches que nous avons menées ne permettent pas d'aboutir à des réponses assurées sur la datation et la localisation de l'auteur; le III^e siècle ap. J.-C. est cependant une proposition vraisemblable: voir *Introduction* de notre édition, Collection des Universités de France, Paris, Les Belles Lettres, 2001, p. VII-XVII; les références aux chapitres et aux paragraphes du texte de Faventinus sont faites à partir de cette dernière.

² Outre le témoignage de Faventinus, nous avons au V^e siècle celui de Palladius, qui a pris Faventinus et, dans une moindre mesure, Vitruve pour sources (Palladius, *Traité d'agriculture*, éd. R. Martin, *Introduction*, Paris, CUF, Les Belles Lettres, 1976, t. I, p. XV et XXXIII-XXXVI) et celui de Sidoine Apollinaire (*epist.* 8, 6, 10) qui fait l'éloge de son destinataire Namatius et le compare à Vitruve pour ses qualités de constructeur.

³ Voir par ex. pour le chap. 12 sur le bois de construction, L. Callebat, «Le choix encyclopédique. Observations sur la littérature scientifique et technique romaine», dans *Science antique, science médiévale*, éd. L. Callebat et O. Desbordes, Olms-Weidmann, Hildesheim · Zürich · New York, 2000, p. 203-207. Faventinus a éliminé la longue digression sur les conditions de la découverte des propriétés réputées ignifuges du mélèze (*arch.* 2,9,15-16).

⁴ Prol. *pauca...ordinare; breui succinctaque narratione*; chap. 29,4 ...*quam prolixitatis causa praetereundam aestimaui*. L'ouvrage est désigné par *libellus* (29,5). Le terme *prolixitas*, «extension dans le temps ou dans l'espace», se trouve chez Apulée, *mund.* 7; le sens de «longueur d'un ouvrage», «prolixité», est attesté tardivement (Arnobé, Jérôme, Augustin).

préliminaires (modestie, désir d'être utile, souci du public) sont des lieux communs des préfaces⁵.

Ces objectifs ont des conséquences sur le contenu même: la refonte des conseils, dépouillés de ce qui a paru superflu, aboutit souvent à une fiche simplifiée avec énumération des cas de figures et des solutions proposées (cinq modes de recherche de l'eau au chap. 3,5, ou d'expertise de sa salubrité au chap. 5; cas de configuration du terrain, plat ou accidenté, et types d'aqueducs au chap. 6; cinq sortes de plafonds proposés pour les balnéaires au chap. 17, par ex.). Les savoirs et savoir-faire spécifiques qui relèvent de la compétence des hommes de métier (ingénieur en hydraulique, «maçon-plâtrier», expert en gnomonique), les explications «scientifiques» (réaction de la chaux vive à l'eau) ne sont pas retenus. Des termes de métier, par exemple *harenatio*, *harenatum*, couche intermédiaire de l'enduit mural au mortier de sable (*arch.* 7,3,5 et 9), *directura*, qui nomme ce même support réglé au mortier de sable (*arch.* 7,3,5), *politura*, surface poncée du pavement (*arch.* 7,1,4), sont omis⁶.

Nous avons donc cherché à savoir si l'effort de vulgarisation annoncé aboutissait à un appauvrissement du lexique technique et spécialisé⁷. Or la confrontation du texte de Faventinus avec les passages correspondants de Vitruve⁸ a révélé que le travail de l'abréviateur, loin d'être un plagiat servile et décousu, consistait souvent à proposer un terme jugé plus exact ou plus riche de sens. Le relevé des syntagmes et des unités lexicales autres que ceux du modèle fait apparaître divers procédés: substitution de synonymes formés sur la même base ou remplacement par des lexèmes de base différente, adoption de mots de sens et d'emploi élargis, de termes nouveaux, d'un vocabulaire en usage à l'époque de l'auteur⁹.

⁵ Voir C. Santini e N. Scivoletto, *Prefazioni, prologhi, proemi di opere tecnico-scientifiche latine*, Roma, 1990, vol. 1, p. 274 (Végèce, *Mulomedicina*, prol. 6, in *quantum mediocritas ingenii patitur*); vol. 2, p. 830-839 (Palladius, *Opus agriculturae*, préf. 1-2); p. 1007 (Végèce, *Epitoma rei militaris*, préf. du livre 1). Voir aussi Pline, *nat.*, *praef.* 7 et 12.

⁶ Vitruve avait pris grand soin de nommer précisément chacune des étapes du travail de second œuvre: voir *De architectura*, livre VII, CUF, 1995, *Introd.* p. XXVI-XXXIII.

⁷ Sur les types de créations lexicales de la langue technique et leurs relations avec la langue commune, voir E. de Saint-Denis, «Des vocabulaires techniques en latin», dans *Mémorial des Études Latines*, Paris, Les Belles Lettres, 1943, p. 55-79; J. André, «Sur la constitution des langues techniques en latin», *Sciences et techniques à Rome, Études de Lettres*, Lausanne, 1986, vol. 1, p. 5-18; L. Callebat, «Langues techniques et langue commune», *Latin vulgaire – latin tardif* II, éd. G. Calboli, Tübingen, 1990, p. 45-56; «Problèmes formels de la vulgarisation scientifique et technique», *Latin vulgaire – latin tardif* III, éd. M. Iliescu et W. Marxgut, Tübingen, 1992, p. 63-73.

⁸ Une recension sélective du lexique de Faventinus a été effectuée par H. Nohl, *Index Vitruvianus*, Lipsiae, Teubner, 1876 (réimp. Stuttgart, 1965), p. 148-154. Voir notre *Concordance* de M. Cetus Faventinus, avec la collaboration de Ph. Fleury et C. Jacquemard, Hildesheim · Zürich · New York, Olms-Weidmann, 2002. Pour le vocabulaire de Vitruve, on se reportera à la *Concordance* du *De architectura*, éd. P. Bouet, L. Callebat, Ph. Fleury, M. Zuinghedau, Hildesheim · Zürich · New York, 1984, ainsi qu'au *Dictionnaire des termes techniques du De architectura de Vitruve*, éd. L. Callebat et Ph. Fleury, Hildesheim · Zürich · New York, 1995 (abrégé ici *DTT* suivi du numéro de colonne).

⁹ Nous avons retenu les vocabulaires qui intéressent l'architecture (théorie, orientation des bâtiments, matériaux, fabrication d'éléments, construction, décoration, gnomonique, hydraulique), mais on peut faire les

CARACTÉRISTIQUES DU LEXIQUE

L'une des caractéristiques les plus fréquemment observées dans le vocabulaire de Faventinus, sans qu'il y ait néanmoins de règle absolue, est l'emploi d'un préfixe apte à donner au verbe surtout, plus rarement au substantif, un surcroît de précision, une valeur d'insistance, d'expressivité. La prévervation offre l'avantage d'enrichir le sens tout en restant un moyen économique dans la perspective d'un *compendium*. Ainsi, parmi les préfixes privilégiés¹⁰, *con-* renforce l'idée de mélange (**commixtio*, *contero*), d'assemblage (*configo*, **consterno*, *constituo*, **contexo*), de formation d'un tout (**comprehendo*, **computo*, *contundo*); le sens local de *in-* («sur») précise l'extension d'une surface (**inungo*) ou la construction de piles en briques (*instruo*), un mouvement «dans» (emboîtement, *ingredior*; enfoncement, *imprimo*; introduction de l'argile dans un moule, *induco*, de l'eau dans un conduit, **inductio*); *super-* (**supersterno*, **superinduco*, **superfigo*, **superimpono*) met nettement l'accent sur la surface recouverte. Le préverbe *de-* est employé avec sa valeur terminative (**defigo*, **desicco*, **desudesco*). Il ajoute également une précision quasi visuelle à l'opération décrite: *demitto* prolonge *inmitto* employé par Vitruve en rendant compte de l'opération dans son cours; de même, *circum-* traduit le tour de main de l'artisan ou du bûcheron (**circumfundo*, *circumcido*).

Le suffixe verbal *-sco*, qui inscrit l'action dans la durée, forme des synonymes de même valeur (**refrigesco*, **rubesco*) ou plus courants (*aresco* / *subaresco*) ou plus économiques comparés à des tours *fieri* et adjectif attribut (*aresco* / *aridus fieri*; **obsolesco* / *horridus fieri*; **desudesco* / *aridus fieri*)¹¹.

Parmi les suffixes nominaux, *-tio*, permettant de nommer l'action en conservant la valeur verbale, est bien représenté (**commixtio*, **inductio*, *partitio*, *comparatio*, *politio*, *trullizatio*, **caesio*, *loricatio*). Les dérivés abstraits d'adjectifs en *-tas*, exprimant une qualité, concernent des mots nouveaux (**medietas*, **prolixitas*, **summitas*) ou d'emploi et de sens nouveaux (*aequalitas*, **macritas*, **rotunditas*). Le diminutif *-culus* est peu fréquent (*canaliculus*, **lacusculus*, *fasciculus*); *-tudo* est en retrait au profit de formes vivantes (**lentor*, **pinguedo*), malgré la première apparition connue de *grossitudo* concurrençant *crassitudo*; *-tura* est particulièrement productif pour

mêmes observations dans les domaines de la médecine, de la géographie, du climat, de l'hydrologie; on trouvera des exemples dans les notes. Quand certains mots ou expressions peuvent être rangés dans deux catégories, nous avons privilégié la plus significative: *inductio*, «enduit», synonyme de *trullissatio* et *tectorium* chez Vitruve, est notable surtout par son sens nouveau, d'où son classement en 3.3.3. *Lacusculus* est un terme nouveau, de sens rarement attesté, et employé à la place de *laconicum*, il figure en 1.2.3.7. Des regroupements ont été opérés pour des couples indissociables (*grossitudo* - *grossus*, *uestio* - *uestitura*, *canna* - *cannicius*).

¹⁰ On se reportera à l'index situé à la fin de cette étude. L'astérisque signale un terme qui n'est pas chez Vitruve ou qui a un sens nouveau par rapport à Vitruve.

¹¹ J.B. Hofmann-A. Szantyr, *Lateinische Syntax und Stilistik*, München, 1965, p. 298

nommer des opérations techniques (*iunctura*, **cultura*, **scissura*, *pictura*, **fusura*, **cauatura*, **uestitura*, *fricatura*, **ligatura*)¹².

Les suffixes d'adjectifs en *-osus*, de sens bien défini, «riche en» (*calculosus*, **uiscosus*, *siticulosus*, **flexuosus*, **frigorosus*) entrent dans la formation de mots nouveaux ou d'emploi nouveau par rapport à Vitruve, comme ceux en *-icius* (**cannicius*, **toficius*) et en *-eus* indiquant une matière (*ligneus*, **roboreus*, **pumiceus*), en *-aneus* (**interaneus*, **pedaneus*). Les suffixes *-lis*, *-ris*, confirment leur large usage (**arcu-atilis*, **fluuiatilis*, *exilis*, **horalis*, *structilis*; *angularis*, **laquearis*, **olearis*)¹³.

1. LES SUBSTITUTIONS

Le remplacement par un synonyme¹⁴ formé sur la même base (différence de préfixe ou de suffixe, emploi de l'adjectif) ou sur une base différente obéit à des motifs très divers. S'il est difficile de déterminer une réelle démarcation entre *fluuiatilis* / *fluuiaticus*, *olearis* / *olearius*, *olea* / *oliua*, *faex* / *fraces*, qu'on peut expliquer par un désir de *uariatio*, en revanche les préverbes contribuent à l'exigence d'un surcroît de précision sémantique, en informant sur le lieu ou la manière de mener une opération; ils sont retenus pour leur degré d'expressivité (*circumcido*), leur sens plus nettement marqué (*supersterno*), le changement de perspective qu'ils traduisent (*demitto*, *occurro*, *excludo*, *dirigo*, *superimpono*), quand il s'agit non seulement de nommer une opération mais de suggérer sa mise en œuvre, les moyens et la finalité qu'elle implique. Faventinus choisit de préférence une forme simple (*grunda*, *uas*, *ferueo*), plus courante ou usuelle (*denso*, *cella calida*, *uncia*, *cedria*, *octonaria*, *angustus*, *mutus*, *uncus*, *iacto*) et en usage en son temps (*interaneus*, *pedaneus*, *uiscosus*, *grossitudo*, *medietas*, *summitas*), abandonnant le terme spécialisé et technique (*uasarium*, *caldarium*, *lingu-latus*, *asperitas*, *pinsatio*) ou de formation recherchée (*conferuefacio*, *suggrundium*, *subaresco*), dans le but de s'adapter à l'auditoire plus large qu'il s'est donné pour but de toucher dans le prologue, mais sans sacrifier à la précision de l'information. Un certain souci du style lui fait même éviter les répétitions de Vitruve: *camera* remplace une fois *concameratio*; *demitto* et *laxo* gagnent en précision sur le doublet *inmitto*. Le relevé qui suit montre la constance de ces motivations.

¹² M. Leumann, *Lateinische Laut- und Formen- Lehre*, München, 1963, p. 215 sur *-culus*; p. 219, sur *-tura* / *-sura*; p. 241 sur *-tudo*; p. 243 sur *-tas*. Sur *-tura*, voir aussi J. Marouzeau, *REL* 1931, p. 146-147; C. De Meo, *Lingue tecnica del Latino*, Bologna, 1983, p. 38-39.

¹³ M. Leumann, *Laut- und Formen- Lehre*, p. 205-206 sur *-eus*; p. 213-214 sur *-icius*; p. 231 sur *-osus*; p. 206-207 sur *-aneus*; p. 234-235 sur *-lis*.

¹⁴ Les enjeux de la synonymie n'ont pas échappé aux Latins eux-mêmes: voir *Les problèmes de la synonymie en latin*, dans *Lingua Latina*, colloque du Centre A. Ernout, Université de Paris IV, 3-4 juin 1992, textes réunis par Cl. Moussy, Paris, 1994, Avant-propos de Cl. Moussy, p. 7-9; M. Fruyt, «Typologie des cas de synonymie en latin», *ibid.*, p. 25-46.

1.1. substitution de lexèmes de même base

1.1.1. *termes préfixés / termes simples ou inversement*¹⁵

- *adhaereo* (20) / *haereo* (*arch.* 7,2,2), «adhérer» (se dit de la qualité d'une chaux bien détrempée qui colle au rabot).
- *attero* (27,8) / *tero* (*arch.* 7,10,3), «broyer» (broyage de charbons de pin avec de la colle pour obtenir du noir).
- *circumcido* (27,12) / *circa scindo* (*arch.* 7,13,3) «fendre sur le pourtour» (les coquillages à pourpre). D'un verbe simple accompagné d'un adverbe, Faventinus a fait un préverbe avec *circum-*, suivant un processus ancien de création lexicale¹⁶; il reprend le procédé dans le même passage pour *circumfundo* (27,12, *nisi temperatus umor melle circumfusus habeatur*) / *circa fundo* (*arch.* 7,13,3, *nisi mel habeat circa fusum*), «entourer d'un bain (de miel)».
- *commixtio* (9; 27,1) / *mixtio* (*arch.* 2,5,1; 7,6), «mélange» (à propos du mélange du mortier, d'ingrédients divers pour la fabrication de couleurs artificielles). *Commixtio* est lu depuis Apulée.
- *configo* (19,1; 19,3) / *figo* (*arch.* 7,1,2; 7,1,5), «fixer» (les planches d'un plancher d'étage par des clous)¹⁷.
- *consterno* (16,2) / *sterno* (*arch.* 5,10,2), «revêtir», «recouvrir» (le radier inférieur de l'hypocauste de briques d'un pied et demi).
- *contero* (27,13) / *tero* (*arch.* 7,14,1), «broyer» (de la craie teinte avec une décoction de violettes pour obtenir du jaune).
- *contundo* (21) / *tundo* (*arch.* 7,3,2), «écraser» (des roseaux pour la fabrication du plafond de cannes).
- *defigo*¹⁸ (12,2) / *figo* (*arch.* 2,9,10), «planter» (se dit de pilotis en bois d'aulne plantés drus (*spisse*, 12,2 / *crebre*, 2,9,10) pour soutenir une construction sur l'eau).
- *exstruo* (10,3) / *struo* (*arch.* 2,3,3), «construire» (des édifices en briques)¹⁹.
- *induco* (10,2) / *duco* (*arch.* 2,3,2), fabriquer (une brique). Le suffixe *in-* renvoie au moulage de l'argile.
- *inductio* (6,5) / *ductio* (7 occurrences dans *arch.*), «conduite» (d'eau): voir 3.3.5.

¹⁵ Participant du même procédé, *subsolanus* (2,1; 2,2) est substitué à *solanus* (*arch.* 1,6,4; 1,6,5; 1,6,10; 1,6,13), nom du vent d'est. *Subsolanus* est attesté à partir de Celse (2,1,3).

¹⁶ J.-P. Brachet, *Recherches sur les préverbes dē- et ex- du latin*, Coll. Latomus 258, 2000, p. 8.

¹⁷ Dans trois emplois inédits par rapport à Vitruve (en 17, briques fixées au solivage par des entretoises en forme d'ancre, en 29,2 et 4, pointe du compas ou gnomon planté sur un cadran solaire), Faventinus emploie le simple *figo*.

¹⁸ Voir J.-P. Brachet, *Recherches sur les préverbes dē- et ex-*, p. 216-217 : «...*dē-* doit avoir, dans *defigere* sa valeur terminative : «faire pénétrer en enfonçant», «enfoncer dans un endroit précis»... *d?*- insistant sur le côté directif et tourné vers un but précis».

¹⁹ Sur *ex-* et son sens primitif de «sortie», voir J.-P. Brachet, *Recherches sur les préverbes dē- et ex-*, p. 18-20. Voir aussi 1.2.1.5.

- *instruo* (16,2) / *struo* (*arch.* 5,10,2), «ériger» (les piles qui soutiennent le radier supérieur de l'hypocauste).
- *inungo* (12,2) / *unguo* (*arch.* 2,9,13), «oindre» (badigeonner d'huile de cèdre les livres pour les protéger).

Ce type de substitution n'est cependant pas systématique: il arrive que l'auteur opte pour le terme simple, soit parce qu'il appartient à la langue courante (*ferueo*, *grunda*), soit parce que le contexte précise suffisamment le sens (*ligo*, *paro*, *soluo*, *aresco*). L'élimination de *catenatio* et *concamaratio*, abstraits, se justifie par un souci d'exactitude: dans les passages concernés, c'est l'élément fabriqué ou la partie d'édifice qui sont pris en compte dans leur matérialité concrète, non le processus de construction.

- *aresco* (22) «être en train de sécher» / *subaresco* (*arch.* 7,3,5) (première couche d'enduit en train de sécher). *Subaresco* n'est attesté que chez Vitruve. *Aresco* se substitue aussi à *aridus fieri* (12,2 / *arch.* 2,9,11, préparation du bois), *inarescere* (23,1 / *arch.* 7,3,3, plâtre des corniches).
- *camera* (8,2, à côté de *concamarationes*; 17) / *concameratio* (*arch.* 2,4,2 (répété deux fois dans le même passage); 5,10,3; DTT 136), «voûte» (sable marin déconseillé dans la construction des voûtes; construction des voûtes des bains).
- *catena* (12,2), «lien» / *catenatio* (*arch.* 2,9,11, «assemblage», DTT 110). *Catena*, «entretoise» est encore en 21 (/ *arch.* 7,3,1); voir aussi Palladius, 1,13,1. *Catenatio* est attesté une fois chez Pétrone.
- *ferueo* (27,13) / *conferuefacio* (*arch.* 7,14,1), «bouillir» (à propos de l'eau, pour obtenir une décoction de violettes). L'élimination de *conferuefacio* (attesté chez Lucrèce et Vitruve), comme celle de *deferuefacio* (présent chez Caton, Varron et Pline; 1.2.3.3, s.u. *decocta*), *conferuesco* (présent encore chez Columelle et Pline; 1.1.2, s.u. *aduro*), formes verbales complexes et recherchées (préverbe *con-* suivi d'un radical double ou du radical et du suffixe inchoatif), au profit de *ferueo*, *aduro*, *decoquo*, dénote un souci de simplicité par l'emploi de verbes d'usage beaucoup plus courant.
- *grunda* (12,2) / *suggrundium* (*arch.* 2,9,16; DTT 147), «avant-toit» (si les planches sont faites de mélèze, elles retardent la progression du feu). *Suggrundium* est encore chez Pline, 25,160; Vitruve emploie aussi le composé *suggrundatio* (4,2,1). *Grunda* est attesté ici et dans les glossaires²⁰. L'italien moderne a *gronda*, ce qui laisse penser que *grunda* est un vulgarisme passé en langue romane.
- *ligo* (21) «lier» / *religo* (*arch.* 7,3,2) et *alligatio* (*-tionibus temperare*, *arch.* 7,3,2), «(assembler) en faisceaux» (dans le plafond de cannes, assemblage des faisceaux entre eux). Le contexte indique assez précisément qu'il s'agit d'un assemblage pour qu'un préverbe ne soit pas indispensable (*ex harundine... contusa sic contexantur ut fasciculi... ligentur*). Voir *ligo* en 3.3.2.

²⁰ Fr. Bader, *La formation des composés nominaux du latin*, Paris, 1962, 327 p. 275-276, met en doute l'existence du terme simple: «*grunda* dans les gloses, il faudrait être sûr que celui-ci n'eût pas été fait uniquement pour interpréter le composé».

- *media (pars)* (15) / *dimidius* (arch. 6,3,8), «moitié» (mesure de la hauteur d'exèdres et de salons carrés par rapport aux côtés).
- *misceo* (27,8) / *admisceo* (arch. 7,10,2), «mélanger» (du noir de fumée à de la colle).
- *paro* (21) / *comparo* (arch. 7,3,1), «faire» (fabrication des entretoises pour le plafond de cannes).
- *soluo* (10,1) / *dissoluo* (arch. 2,3,1), «(se) désagréger», en parlant de briques faites avec de la mauvaise terre. À l'insistance de Vitruve (*sparguntur, dilabuntur et dissoluuntur*) Faventinus oppose une formule plus économique (*sparsa cito soluntur*).

1.1.2. changement de préfixe

- *aduro* (27,6) / *combuo* (arch. 7,8,4), «brûler» (combustion de lambeaux d'étoffe tissée d'or pour récupérer le métal précieux); *aduro* (27,10) supplante encore *conferuesco*, arch. 7,11,1 (fabrication de bleu égyptien): voir *s.u. ferueo*, 1.1.1.
- *circumcido* (12,1) / *incido* (arch. 2,9,3), «entailler», «cerner» (un tronc d'arbre sur pied pour faire s'écouler la sève (préparation du bois d'œuvre); le préverbe s'impose pour traduire l'entaille circulaire faite autour du tronc.
- *demitto* (6,3) / *inmitto* (arch. 8,6,9), «introduire» (de l'eau, au moment de la mise en eau d'une conduite de poterie). Voir *laxo* en 1.2.1.4. Le préverbe *de-* suggère l'écoulement selon le dénivelé²¹, le mouvement de l'eau entraînant la cendre et rendant possible sa dispersion dans les porosités; il rend compte plus pleinement de l'opération dans son déroulement spatial et non plus seulement à son début.
- *supersterno* (19,1) «joncher par-dessus» / *substerno* (arch. 7,1,2), «répandre en couvrant» (en parlant de paille et de fougère sur un plancher). *Supersterno* se trouve chez Columelle, 1,6,13 (s'agissant de pavements de tuileaux). Le préverbe *super-* est bien représenté chez Faventinus²².

1.1.3. changement de suffixe²³

- *cedria* (12,2) / *cedrium* (2,9,13; DTT 26), «huile de cèdre» (employée à la protection des livres contre la pourriture et les vers). *Cedria* est plus fréquent (Plinie,

²¹ Sans le préverbe, *demittere* n'exprime aucune notion de descente: J.-P. Brachet, *Recherches sur les préverbes de- et ex-*, p. 220-222, sur les emplois de *demittere*.

²² Voir les trois autres verbes *superimpono* (1.2.1.7), *superfigo* et *superinduco* (3.4.1), dans des emplois propres à Faventinus.

²³ On peut citer aussi, dans le domaine médical, *lippiens* (5) / *lippus* (arch. 8,4,1), «châssieux» (maladie des yeux). *Frigorosus* qualifie une région froide (2,4), comme *frigidus* en 13 et 14 (/ arch. 1,4,1 et 1,4,4): il n'apparaît que dans une scholie de Juvénal, 3,190, chez Faventinus et dans les glossaires («qui souffre du froid», V, 264,33, *alsiosus*, i.e. *frigosus*). *Occidius* (29,3), «(heures) du couchant», et non *occidens*, dans un contexte inédit chez Vitruve, est lu depuis Ovide (*met.* 1,63) en poésie; en prose, on le rencontre une fois chez Plinie, Aulu-Gelle et Apulée (*mund.* 11), plus souvent ensuite.

- Columelle, Scribonius Largus...). C'est la forme employée par Servius, *Aen.* 7,178, Ti. Claudius Donatus, *Aen. ad loc.* (*cedria perunctae*), et Marcellus, *med.* 31,21 (*cedria qua librarii utuntur*) dans le même contexte. *Cedrium* est seulement chez Vitruve et Pline (*nat.* 16,52; 32,135...).
- *fluuiatilis* (*harena*) (9) / *fluuiaticus*²⁴ (*arch.* 1,2,8; 2,4,3; 2,5,1), «(Sable) de rivière». Mais *fluuiaticus* est en 8,2 pour désigner le même sable; *fluuiatilis* en 9 indique aussi l'origine d'une pierre calcaire. *Fluuiaticus* est attesté chez Vitruve, Faventinus, Pelagonius, 51, Chiron, 264. *Fluuiatilis*, classique, est beaucoup plus fréquent (cf. Pline, *nat.* 36,175, *fluuiatilis harena*).
 - *interaneus*²⁵ (10,2), «interne» / *interior* (*arch.* 2,3,2). L'adjectif chez Vitruve renvoie à l'intérieur de la brique crue; chez Faventinus, *umor interaneus* qualifie l'humidité interne de la brique qui s'assèche plus lentement que celle de l'épiderme. L'emploi comme substantif est attesté chez Columelle, 9,14,15; Pline, *nat.* 8,100... L'adjectif est lu depuis le I^{er} siècle et est fréquent dans le lexique médical pour désigner des organes, des maladies internes (Scribonius Largus, 96; Marcellus, *med.* 28,55; 30,18...; Pelagonius, 389).
 - *latericia* (11) / *latericius* (*paries*) (*arch.* 2,8,17), «construction de briques crues». *Latericium* (s.e. *opus*), neutre substantivé, est attesté chez César, Vitruve (2,8,5), Columelle, Pline. La réduction du syntagme au seul élément différenciateur *latericia* (s.e. *structura*), substantivé à la suite de l'ellipse du substantif, est fréquente dans les langues techniques²⁶.
 - *lentor* (12,2) / *lentitudo* (*arch.* 2,9,11), «flexibilité». *Lentor*²⁷ est attesté chez Columelle, 5,6,6; 6,17,5..., Pline, *nat.* 16,53; 16,229; Gargilius Martialis, *med.* 42. *Lentitudo* est classique, mais devient très rare dans la latinité tardive (Marcellus, *med.* 12,41), tandis que *lentor* est plus usité²⁸.
 - *lutear* (27,13) / *luteum* (*arch.* 7,14,2, DTT 207), «gaude», réséda des teinturiers entrant dans la fabrication de la chrysocolle de teinture (*infectiua*). Hapax de forme. Pline, *nat.* 33,91, a *lutum*.
 - *octonaria* (s.e. *fistula*) (7) / *octonum* (*pedum fistula*) (*arch.* 8,6,4; DTT 252), «tuyau de 8 doigts». Faventinus uniformise les appellations de tuyaux (*centenaria*, *tricenaria*...), en optant pour l'adjectif différenciateur devenu substantif et d'emploi

²⁴ M. Fruyt, *Problèmes méthodologiques de dérivation à propos des suffixes latins en ...cus*, Paris, 1986, p. 110-113, sur les adjectifs en *-ticus* concurrencés par les adjectifs en *-lis* (*-tilis*, *-lis*), et sur le cas probable de synonymie absolue de *fluuiaticus* et *fluuiatilis*, «Typologie des cas de synonymie en latin», p. 41.

²⁵ Les adjectifs en *-aneus* sont fréquemment attestés dans la langue technique: C. De Meo, *Lingue technique del Latino*, p. 44.

²⁶ Voir H. Nohl, *Index Vitruvianus*, p. 151; J. Cousin, «Les langues spéciales», dans *Mémorial des Études latines*, Paris, 1943, p. 48. Voir aussi, dans ce groupe, le cas d'*octonaria*.

²⁷ Le terme indique une qualité: voir H. Quellet, *Les dérivés latins en -or. Études lexicographique, statistique, morphologique et sémantique*, Paris, 1969, p. 38, 90 et 183.

²⁸ Voir M.T. Sblendorio Cugusi, *I sostantivi latini in -tudo*, Bologna, 1991, P. 143-145 et n. 14, p. 145.

- habituel dans la langue technique (Pline, *nat.* 31,58, Frontin, *aq.* 28 et 42, Palladius, 9,12). L'expression de Vitruve lui est propre.
- *oliua* (21) / *olea* (7,3,1), «olivier» (recommandé pour les entretoises). Selon Servius, *georg.* 2,63, *olea* désigne l'arbre et *oliua* le fruit, mais la distinction n'apparaît pas nettement dans les emplois des mots (*TLL IX*, 2, 537).
 - *olearis* (*cella*) (13) / *olearius* (*arch.* 6,6,3), «(cellier) à huile», «huilerie». *Olearis* se trouve chez Columelle, 11,2,42; 12,53,1; Palladius, 1,20; Venance Fortunat, *carm.* 5,5,103. *Olearius*, dont le suffixe renvoie au domaine matériel et pratique, est beaucoup plus fréquent (Caton, *agr.* 3,2; 13,2; Cicéron, *De senectute*, 56; Columelle, 1,6...).
 - *pinguedo* (8,2) / *pinguitudo* (*arch.* 2,4,3), «nature grasse» (propriété du sable de carrière, contenant de l'argile, qui ne convient pas aux enduits. *Pinguedo* se trouve chez Varron, *gram.* 21 et chez Pline, *nat.* 18,304 et concurrence à l'époque tardive *pinguitudo*²⁹).
 - *refrigesco* (27,6) / *refrigero* (*arch.* 7,9,5), «refroidir» (test de vérification du cinabre non falsifié sur une plaque de fer chauffée puis refroidie). Cf. *rubesco*, 1.2.1.3.
 - *sicco* (8,2) / *siccesco* (2,4,2), «sécher» (à propos du sable marin).
 - (16,3), «réservoir» / *uasarium* (*arch.* 5,10,1; *DTT* 174), «cuve». *Vas plumbeum* désigne la chaudière des bains et *uas frigidarium*, le réservoir d'eau froide chez Faventinus; *aenea uasaria* les trois cuves (eau chaude, tiède et froide) chez Vitruve. La chaudière de plomb est le *miliarium* chez Palladius (1,39,3). *Vasarium* est peu attesté et dans un sens autre (Caton, *agr.* 145,3, «frais de location d'un pressoir»; Cicéron, *In L. Pisonem*, 86, «frais d'équipement»; Pline, *nat.* 7,162, «archives»). Varron, *ling.* 5,26 emploie l'adjectif *uasarius* pour désigner une table où poser des récipients, une «desserte» (*uasaria mensa*). *Vasarium* désigne un équipement lourd et important dans des thermes publics; *uas*, beaucoup plus courant, est mieux adapté pour un réservoir plus modeste alimentant un balnéaire privé.
 - *uncus* (17) / *uncinus* (*arch.* 5,10,3; *DTT* 49), «crochet» (soutient au solivage les tringles (*regula*) ou les arcs de fer (*arcus*) qui supportent les briques). *Vncus* est d'emploi plus fréquent que *uncinus* (Festus; Apulée, *met.* 3,15; *De rebus bellicis*, 16,2).

1.1.4. adjectif / substantif

- *calculosus*³⁰ (et *calculus*, 20), «plein de nodules» / (*habens latentes crudos*) *calculos* (*arch.* 7,2,1), «recélant des nodules incuits» (se dit de la chaux mal éteinte). Le contexte a fourni à Faventinus le dérivé; Vitruve (2,3,1) qualifie une

²⁹ M.T. Sblendorio Cugusi, *I sostantivi latini in -tudo*, p. 203-204.

³⁰ A. Ernout, *Les adjectifs latins en -osus et en -ulentus*, Paris, 1949, p. 35.

- argile de «caillouteuse», et la chaux mal détrempée est dite *euanida* et *siticulosa* (7,2,2). *Calculosus* est employé dans un contexte élargi.
- *cella calida* (16,2) / *caldarium* (arch. 5,10,1; 5,10,2 et 3; DTT 169), «salle chaude» (dans les bains)³¹. *Caldarium* est attesté chez Sénèque (*epist.* 86,11), Pline (*nat.* 34,94).
 - *coronarium opus* (23) / *corona* (arch. 7,3,3), «corniche». Faventinus n'emploie *corona* que pour la corniche saillante en briques cuites protégeant le mur de briques crues (/ arch. 2,8,18). *Coronarium opus* est employé une fois par Vitruve (7,4,4).
 - *crassus* (19,2), «épais» / *crassitudo* (arch. 7,1,3), «épaisseur» (du béton du pavement); l'adjectif qualifie au chap. 18 l'épaisseur d'un mortier de tuileau du pavement de rez-de-chaussée (inédit chez Vitruve). Voir les emplois concurrents de *grossitudo* - *crassitudo*, de *grossus* - *crassus* en 1.2.3.2.
 - *curua* (*camera*) (27,8), «(plafond) voûté» / (*camerae*) *curuatura* (arch. 7,10,2, DTT 137), «courbure de la voûte» (pour le local à fabriquer le noir).
 - *fontana aqua* (3,2), «eau de source» / *fons* (arch. 8,1,1), «source». Vitruve emploie *fontalis* (8,3,1), peu attesté, pour l'eau de source des Camènes. *Fontanus* est lu chez Ovide, *ars* 3,726; Celse, 2,18,12; Columelle, 12,6,1...
 - *medietas* (15) / *dimidius* (arch. 6,3,8), «moitié» (d'une somme). *Medietas* est une proposition de Cicéron, *Tim.* 23, pour calquer le grec μεσότης³². Il est employé par Apulée, *Soc.* 140, pour désigner une «position intermédiaire»; il nomme le «milieu», dans l'espace et le temps. Comme synonyme de *dimidium*, on le trouve dans le *Liber de asse* (milieu du III^e/début du IV^e s.), 15 (*semiuncia est medietas unciae*), chez Palladius, 1,12; 6,3,1 (*sulci usque ad medietatem... replentur: medietas y reprend parte dimidia* du passage correspondant de Columelle, 2,2,10).
 - *pedaneus*³³ (19,3), «d'un pied» / *pes* (*ne minus pede sit crassum*, arch. 7,1,6), hauteur du béton (*rudus*) pour Faventinus, du béton et du hérisson pour Vitruve. Le terme est lu chez Aulu-Gelle (3,18,10) où il est présenté comme un terme barbare à la place de *pedarius*. Il est surtout lu à partir du III^e s. et désigne des «juges» ou des hommes «qui vont à pied». Pour indiquer la mesure d'un pied, on le trouve chez Faventinus, *Solin* (2,41), Palladius (6,11,2). Vitruve recourt à l'adjectif *pedalis* (10,13,5; 10,15,5).

³¹ *Cella* désigne la «salle»; le nom est précisé par un adjectif qui en détermine le degré de chaleur (*caldaria* ou *calida*, *frigida* ou *frigidaria* (Pline le Jeune, *epist.* 5,6,26), *media*, *tepidaria*), ou l'usage (*natatoria*, *sudatoria*, *unctuaria*...), ou l'équipement (*soliaris*): voir R. Rebuffat, «Vocabulaire thermal. Documents sur le bain romain», dans *Les thermes romains*, Actes de la table ronde organisée par l'École Française de Rome (Rome, 11-12 novembre 1988), coll. EFR 142, 1991, p. 1-34, *passim*.

³² Le calque du latin sur le grec a été facilité par les suffixes parallèles -της / -tas, comme *quantitas* / ποσότης, communs à Vitruve et Faventinus (J. André, «Sur la constitution des langues techniques en latin», p. 11).

³³ Sur les composés de *pedaneus* (*bipedaneus*, lu chez Pline, Columelle, Palladius, *semipedaneus* chez Columelle, 4,1), voir C. De Meo, *Lingue tecnica del Latino*, p. 44.

- *gnomonica (umbra)* (2,1) / *(umbra) gnomonis* (*arch.* 1,6,9), «ombre du gnomon» (méthode de calcul de la circonférence de la Terre par Ératosthène). *Gnomonica* est épithète de *res* (1,1,17; 8,6,15) et *ratio* (9, *pr.* 18) chez Vitruve.
- *structilis (camera)* (17) / *(concamarationes) ex structura* (*arch.* 5,10,3), «voûte en blocage» (dans les bains).
- *summitas (parietum)* (11) / *summus (paries)* (*arch.* 2,8,18), «sommets» (d'un mur de briques). En 29,3, *summitas* désigne le sommet d'un cadran. Le terme, post-classique, appartient au vocabulaire de la philosophie chez Apulée (*Plat.* 2,5: «état culminant»), de la géométrie chez Balbus (*Expositio et ratio omnium formarum*³⁴, n° 13-15, «surface»). Le sens de «sommets» est attesté dans la Vulgate, chez Ammien Marcellin, 14,2,9, Censorinus, 13,5, Palladius, 4,6...

1.2. Remplacement d'un lexème par un autre, de base différente

La plupart des substituts proposés par Faventinus sont de même nature que le lexème remplacé (un verbe à la place d'un verbe, un substantif à la place d'un substantif)³⁵. Plus rarement, et de manière toujours judicieuse, le remplacement s'opère au niveau non plus de l'unité lexicale mais d'un énoncé plus important. Les motivations qui ont présidé à ces choix sont celles que nous avons observées précédemment: volonté de faire court tout en restant précis (*ingredior*), de varier (*elicio, rubesco, struo, exstruo, ordino, calco*), de traduire plus nettement une action en envisageant ses diverses phases opératoires (*occurro, excludo, dirigo*). Des termes sont retenus pour leur valeur expressive à connotation égale ou renforcée par rapport à celle du terme remplacé (*agere in gyro, modulator, crepo, arcuo, cumulus*), ou pour leur valeur dénotative supérieure (*computo, metior, dirigo, imprimo, superimpono*). Le souci de vulgarisation, perceptible avec *angustus, mutus, curuo*, est limité et de bon aloi. L'actualisation du lexique est sensible (*decocta, uiscosus, grossitudo, impensa, species...*).

1.2.1. Substitution de verbes pour indiquer:

1.2.1.1. un calcul

- *computo* (15), «compter ensemble», «faire la somme» / *compono* (*arch.* 6,3,8), en parlant de la mesure additionnée de la longueur et de la largeur d'une pièce. *In uno mensura computata* gagne en concision, comparé à *mensura componatur*, repris par *ex ea summa* chez Vitruve.

³⁴ J.-Y. Guillaumin, *Balbus, Présentation systématique de toutes les figures*, *Diaphora* 5, Naples, 1996, p. 48-49.

³⁵ On peut ajouter *boreas* (2,4), le «borée», qui n'est pas chez Vitruve et concurrence *aquilo*, le «vent du nord-est» (2,2; 16,4; 13).

— *metior* (*metitum esse*, 2,1), «mesurer» / *inuenio* (*arch.* 1,6,9), «trouver» (mesure de la Terre par Ératosthène). La forme participiale *metitum*, postclassique, est attestée chez Ulpien, *dig.* 32,1,52,1; Apulée, *Plat.* 1,14... (on trouve la forme classique *mensum* dans *arch.* 3,1,3; 9,0,11).

1.2.1.2. un montage; un assemblage

— *agere in gyro* (2,2) / *circumagere* (*arch.* 1,6,4; voir d'autres emplois, *DTT* 299; 323), «décrire une rotation», «tourner sur un axe». Le terme, emprunté au vocabulaire de l'équitation («manège», «volte», Cicéron, *off.* 1,90; *de orat.* 3,70), décrit de manière plus visuelle le mouvement de la girouette qui tourne sur son axe au gré du vent. *In gyro* traduit le mouvement de la toupie chez Virgile, *Aen.* 7,379. *Gyrus* est passé d'une langue spécialisée à une autre en raison de la similitude des mouvements.

— *iacto* (19,1), «poser», «répandre» (des planches, axes) / *coaxare*, *coaxationem sternere* (*arch.* 7,1,5). *Iactare* est employé une fois par Vitruve (6,pr.6), comme verbe de la parole, avec le sens de «faire parade». *Coaxatio* est attesté une seule fois chez Faventinus (19,1).

— *ingredior* (6,3), «s'emboîter» / *inire conuenireque* (*arch.* 8,6,8), «pénétrer et s'emboîter» (pour des tubes de poterie).

— *modulor* (2,2), «régler» / *machinor* (*arch.* 1,6,4; *DTT* 313), «arranger». Se dit de la girouette réglée pour s'arrêter au-dessus de la sculpture du vent qui souffle. *Modulor* est dans un contexte musical chez Vitruve (*DTT* 102); Aulu-Gelle l'emploie (1,1,1; 13,21,11) avec le sens de «mesurer», «analyser une mélodie».

1.2.1.3. diverses opérations (extraction; façonnage; séchage)

— *desicco*³⁶ (10,2) «assécher» / *praecoquo* (*arch.* 2,3,2), «porter à haute température» (l'épiderme d'une brique crue, sous l'action du soleil)

— *elicio* (27,12), «faire sortir» / *eximo* (*arch.* 7,13,3), «tirer de». L'opération consiste à faire s'écouler du coquillage le liquide qui donnera le pigment pourpre (*ostrum*).

— *rubesco* (27,6) «rougir» / *candesco* (*arch.* 7,9,5) «chauffer à blanc» (une plaque de fer dans le test de vérification du cinabre pur). Cf. *refrigesco*, 1.1.3.

1.2.1.4. la mise en eau de conduites de poterie

— *excludo*³⁷ (6,3) / *oblino* (*arch.* 8,6,9; *DTT* 250), «calfater», «boucher». De la cendre et de l'eau bouchent les défauts des tubes de poterie au moment de leur mise

³⁶ Sur *siccare*, *desiccare*, voir J.-P. Brachet, *Recherches sur les préverbes d?- et ex-*, p. 158.

³⁷ Le préverbe *ex-* ici marque une notion d'achèvement et d'exhaustivité (J.-P. Brachet, *Recherches sur les préverbes dē- et ex-*, p. 327-352).

en eau. *Excludo* est encore en 4,1 / *obturo* (*arch.* 8,6,13): la maçonnerie du puits ne doit pas boucher le point de départ de l'eau. Vitruve emploie *excludo* dans le contexte des vents nocifs à «éviter», à «exclure» (1,6,1; 3; 8). Le choix d'*excludo* met nettement l'accent sur le but recherché et le résultat de l'action.

- *laxo* (6,3), «laisser aller» / *inmitto* (*arch.* 8,6,9), «introduire». Lâcher de la cendre et un peu d'eau dans les conduites en poterie pendant la mise en eau pour colmater les porosités. Vitruve emploie deux fois le même terme (*cum... aqua a capite inmittitur; ante fauilla inmittetur*): Faventinus évite la répétition (*antequam a capite demittatur, fauilla per eos cum paruo liquore laxetur*). Voir 1.1.2.

1.2.1.5. l'orientation des bâtiments; la construction

- *constituo* (16,2) / *colloco* (*arch.* 5,10,2), «mettre en place» (les briques de deux pieds sur les piles d'hypocauste pour supporter le pavement).
- *exstruo* (11), «élever» / *subicio* (*arch.* 2,8,18), «surmonter» (monter une maçonnerie de briques cuites au-dessus d'un mur de briques crues pour les protéger).
- *exstruo* (24), «maçonner» / *duco* (*arch.* 7,4,1), *fio* (7,4,2), «faire passer», «faire» (des caniveaux pour drainer l'eau au pied de murs humides). Le dispositif de Faventinus est plus simple que celui de Vitruve.
- *occurro* (6,2), «élever jusqu'à» (*structura solida uel arcuatili ad libramentum aquae occurratur*) / *substruere* (*arch.* 8,6,5, *substruere ad libramenta*). Il s'agit de construire une maçonnerie jusqu'au niveau de l'eau, dans le passage de dépressions peu profondes; le point de vue de Faventinus est différent: le verbe *occurro* prend en considération la hauteur de l'ouvrage à adapter à la configuration du terrain et suggère en arrière plan les opérations de nivellement de l'ingénieur. Vitruve ne précise pas le type de maçonnerie. Voir *structura arcuatilis*, *structura solida* en 3.4.3.4.
- *struo* (27,8) / *aedifico* (*arch.* 7,10,2), «construire» (le local à fabriquer du noir).
- *struo* (15), «construire» / *educo* (*arch.* 6,3,8), «élever» (les exèdres et les salons carrés à une hauteur donnée par rapport aux côtés).
- *tribuo* (prol.; 13; 16,4), «distribuer» (au passif) / *habeo* (*arch.* 6,6,2; 6,6,3) ou *capio* (*arch.* 1,2,7), «avoir» ou «prendre» (à propos de l'orientation des ouvertures de fenêtres).

1.2.1.6. une opération de couverture

- *adfigo* (12,2), «fixer» / *colloco* (*arch.* 2,9,16) (en parlant de planches de mélèze sous l'avancée du toit).
- *dirigo* (21), «dresser» / *dispono* (*arch.* 7,3,1), «disposer» (mise en place des chevrons du plafond de cannes). *Dirigo* est précisé par *ad lineam aut regulam* (information qui ne figure pas chez Vitruve).

- *ordino* (21) «aligner» / *distribuo* (arch. 7,3,1), «répartir» (en parlant des chevrons du plafond de cannes).
- *recumbo* (17) / *sedeo* (arch. 5,10,3), «reposer sur» (en parlant de briques reposant sur les arcs et les tringles du plafond suspendu des balnéaires). Chez Pline, *nat.* 17,209, *recumbo* se dit de la vigne qui repose sur le sol.
- *suspendo* (21), «suspendre» / *reliquo* (arch. 7,3,1), «relier» (les chevrons au solivage par des entretoises dans le plafond de cannes).

1.2.1.7. la préparation et la pose du pavement

- *calco* (18) / *solido* (arch. 7,1,3), «damer» (voir *contundo*). *Calco* est aussi au chap. 24 (préparation du pavement noir / arch. 7,4,5; DTT 115).
- *contundo* (18), «battre» / *pinsatio* (arch. 7,1,3), «battage» (battre le béton en rez-de-chaussée avec des pilons de bois). *Pi(n)satio* n'est attesté que chez Sénèque (*epist.* 86,18). À l'expression de Vitruve *pinsatione solidetur* correspond *contusum calcetur*. Dans la phrase suivante, Faventinus réitère le conseil pour la seconde couche au tuileau (*contusa solidetur*), information inédite chez Vitruve.
- *denso* (19,3) / *pinso* (arch.7,1,6), «damer» (le béton posé sur le hérisson). Faventinus emploie encore *denso* pour le damage d'une paroi de puits (4,2), contexte inédit chez Vitruve, et n'utilise pas *pinso*, *pinsatio*. Vitruve n'a que l'adverbe *dense* (5,12,4).
- *dirigo* (16,2), «former en contrôlant» / *sustineo* (arch. 5,10,2), «soutenir» (constituer, avec des briques de deux pieds, le radier suspendu qui soutient le pavement des salles sur hypocauste des bains). Le verbe retenu par Faventinus implique un contrôle de l'horizontalité avec les instruments de mesure; il est encore employé en 19,1 (contrôle de l'horizontalité d'un sol), en 6,2 (régler un profil d'écoulement), en 21 (pose des chevrons). En 21 et 22, *dirigo* est employé pour la pose de la deuxième ou de la troisième couche d'enduit, comme chez Vitruve (DTT 195-196).
- *excauo*³⁸ (26) / *fodio* (arch. 7,4,5), «creuser» (préparation du sol pour le pavement noir).
- *imprimo* (19,3) «enfoncer dans» / *struo* (arch. 7,1,6), «poser» (pose de grandes tesselles, de plaques de marbre en pavage de terrasse). Faventinus emploie un terme juste puisqu'il s'agit de poser le pavage en l'enfonçant dans une fine couche fraîche étendue sur la forme.
- *lorico* (19,3), «revêtir» / *statuminationem facere* (arch. 7,1,6) pour la pose du hérisson dans le pavement de terrasse. *Statumino* est employé au chap. 19,2 (/ arch. 7,1,3). On trouve *lorico* à propos de l'enduit chez Varron (*rust.* 1,57,1), Tertullien

³⁸ *Excauare*, «rendre creux», appartient au groupe productif des verbes préfixo-suffixaux formés sur des adjectifs avec le préverbe *ex-*, *ex-...?* étant devenu «un pur morphème discontinu de dérivation factitive» (J.-P. Brachet, *Recherches sur les préverbes dē- et ex-*, p. 272, et sur les nombreux exemples relevés, p. 250-258 et 273-282).

- (*anim.* 38,5). Vitruve a *lorica*³⁹, «couverture, chape protectrice» (2,8,18; 7,1,4; 7,9,4; *DTT* 125; 192; 209) pour la protection d'un mur de briques, d'un pavement, d'un enduit peint, et *loricatio* (voir 3.2.4). Le passage de la langue militaire à la langue architecturale est justifié par la similitude fonctionnelle.
- *perunguo* (19,3), «(s')imprégner» / *saturo* (*arch.* 7,1,6), «(s')imbiber» (en parlant des joints du pavage de terrasse imprégnés de marc d'olive pour les protéger contre le gel).
 - *superimpono* (19,2), «poser par-dessus» / *struo, exstruo* (*arch.* 7,1,3; 7,1,4) (en parlant de la pose des découpes et des mosaïques). Le verbe est chez Virgile, *Aen.* 4,497; Pline, *nat.* 31,103, pour un linge; Celse (8,5,6, emplâtre sur la peau) qui l'emploie fréquemment⁴⁰.

1.2.1.8. la pose de l'enduit

- *induco* (17), «revêtir» / *polio* (*arch.* 5,10,3), «poser l'enduit de finition» (poser un enduit ou du stuc, *albario siue tectorio opere*, sur le plafond des bains). *Polire*⁴¹ a été spécialisé pour la dernière couche par Vitruve et Faventinus l'emploie ailleurs dans ce sens.
- *linio* (24), «badigeonner» / *dealbo*⁴² (*arch.* 7,4,3), «blanchir». Il s'agit, chez Faventinus, de badigeonner la face interne d'une brique de chaux liquide (24, *calx liquida*), pour qu'elle adhère à la maçonnerie du mur, chez Vitruve, de «blanchir» au lait de chaux (7,4,3, *calx ex aqua liquida*) la face externe des *tegulae mammatae*, pour que le gobetis y accroche; dans le même contexte de protection des murs humides, le dispositif n'est pas le même.
- *uestio* (24), «revêtir» / *trullisso* (*arch.* 7,4,1), «étendre le gobetis»; voir *uestio* en 3.3.3.

1.2.1.9. un vice de construction, un problème de conservation des matériaux

- *arcuo* (19,1) / *torqueo* (*arch.* 7,1,2; *DTT* 236), «tirer à cœur», «gauchir». Se dit de planches de chêne commun (*quercus*) qui se rétractent à l'humidité et se courbent. Le verbe est chez Varron, *rust.* 3,5,15, à propos d'une table incurvée, chez Pline,

³⁹ M. Mancini, «Lat. lorica», dans *Studi latini e romanzi in memoria di Antonino Pagliaro*, Roma, 1984, p.111-137, sur l'origine étymologique controversée du terme ; M. Fruyt, *Problèmes méthodologiques de dérivation*, p. 141-143, sur les trois sens de *lorica*, «cuirasse», «protection militaire», «enduit» ou «crépis».

⁴⁰ I. Mazzini, «Il lessico medico latino antico: caratteri e strumenti della sua differenziazione», dans *Le latin médical. La constitution d'un langage scientifique*, Université de Saint-Étienne, 1991, p. 183; S. Sconocchia, «La lingua della medicina a Roma nel I sec. d. C. e Cornelio Celso», dans *Lingue tecniche del greco e del latino*, ed. S. Sconocchia e L. Toneatto, 1993, p. 196.

⁴¹ Voir *De architectura*, livre VII, CUF, 1995, p. XXVIII et XXX-XXXI.

⁴² Sur ce dénominateur tiré d'adjectif, voir J.-P. Brachet, *Recherches sur les préverbes d?- et ex-*, p. 153-154.

- nat.* 29,136 (progression d'un millepatte), Pomponius Mela, 3,40 (cours d'un fleuve),.... Sens original dans ce contexte.
- *crepo* (20) «éclater», «crever» (sujet: *calculi*) / *pustulas emittere* (*arch.* 7,2,1, sujet: *calx non penitus macerata*). Défaut des nodules dans une chaux mal détrempée.
 - *curuo* (12,2), «ployer», «fléchir» / *pandus* (*arch.* 2,9,12; *DTT* 234), «gauchi». Le cyprès et le pin ne ploient pas facilement sous la charge. Terme lu depuis Varron. Faventinus a sans doute évité les termes spécialisés *pandus*, *pandatio*.
 - *eluo* (22), «effacer» / *remitto* (*arch.* 7,3,7; *DTT* 235), «se ternir», en parlant de pigments de couleur qui, posés à fresque, ne peuvent être effacés de l'enduit. À propos de couleurs, on trouve *eluere* chez Lucrèce (6,1077), Pline (*nat.* 35,43). Voir *desudesco* en 2.
 - *grauari pondere* (8,2), «alourdir par le poids» / *onerari* (*arch.* 2,4,2) (à propos d'une maçonnerie construite avec du sable marin et alourdie par son propre poids).
 - *impingo* (20) «heurter contre» / *offendo* (7,2,2), «rencontrer» (des nodules incuits dans une chaux mal détrempée avec le rabot).
 - *obsolesco*⁴³ (22; 25) / *horridus fieri* (*arch.* 7,3,8, «s'écailler»), *corrumpi* (*arch.* 7,4,4), «se dégrader» avec le temps: défaut d'un enduit mal fait, de peintures dans les pièces enfumées. Le participe *obsoletus* s'emploie pour des couleurs passées, fanées (Columelle, 2,10,35; Suétone, *Nero*, 48,1; Ammien Marcellin, 31,2,5...).

1.2.2. substitution d'adjectifs

- *angustus* (6,3), «étroit» / *lingulatus* (*arch.* 8,6,8), «aminci» (à propos de tuyaux de poterie qui s'emboîtent par leur manchon). *Lingulatus* est rarement attesté (chez Vitruve, Isidore, *orig.* 19,34,13, dans les glossaires) et sans doute emprunté au vocabulaire des fontainiers⁴⁴, si l'on se réfère aux emplois spécialisés de *lingula*. Faventinus a fait sciemment ici le choix d'un terme non spécialisé.
- (8,1), «qui ne rend pas de son»⁴⁵ / *non habere asperitatem* (2,4,1; *DTT* 39), «ne pas accrocher». *Mutus* chez Faventinus sert d'antonyme à *stridor*, «crissement» du bon sable, non terreux, rugueux, qui accroche dans la main (*aspera*, *asperitas*). Faventinus ne reprend pas l'idée de rugosité, mais sa conséquence et adopte un terme de la langue commune.

⁴³ Voir M. Keller, *Les verbes latins à infectum en -sc-, étude morphologique à partir des formations attestées dès l'époque préclassique*, coll. Latomus 216, 1992, p. 405 n. 69 : *obsolesco*, dérivé de *soleo*, «“sortir de l'usage”, est attesté chez Cicéron.

⁴⁴ Voir L. Callebat, «Le vocabulaire de l'hydraulique dans le livre VIII du *De architectura* de Vitruve», *RPh* 48, 1974, fasc. 2, p. 327.

⁴⁵ Nous avons retenu dans notre édition la leçon du manuscrit de Sélestat, et non, comme les éditeurs précédents, l'addition de Marini, *non habebit asperitatem*, d'après Vitruve.

- *rigidus* (12,2) / *durus* (2,9,11), «dur» (qualité de l'orme et du frêne une fois secs. Faventinus emploie aussi *rigor* (12,2), mais pas *rigiditas* (hapax chez Vitruve, 2,9,9). L'adjectif n'est pas chez Vitruve.
- *uiscosus*⁴⁶ (20) / *pinguis* (arch. 7,2,2), «pâteux», décrit la consistance visqueuse d'une chaux bien détrempeée. *Viscosus* est chez Prudence, *Ham.* 824; Palladius, 1,14.
- *umidus* (*paries*) (22) «(mur) humide» / *udus* (*-um tectorium*, arch. 7,3,7; DTT 199), «(enduit) humide» (condition de la peinture à fresque).

1.2.3. substitution de substantifs pour noter :

1.2.3.1. une unité de mesure

- *libra* (7) / *pondo* (arch. 8,6,4), «une livre». *Libra pondo* est fréquemment attesté et ancien; le recours à l'un ou l'autre terme seul est usuel.
- *unciae VI* (26), «six pouces» / *semipedalis* (arch. 7,4,5), «demi-pied» (mesure d'une épaisseur de couche de pavement). *Vncia* en 28 désigne une fraction dans une longueur de règle d'équerre. La mesure est équivalente mais Faventinus emploie un terme ancien et usuel à la place d'un adjectif qui figure chez Vitruve, Pline et Columelle.

1.2.3.2. l'épaisseur

- *grossitudo* (6,3), «épaisseur» / *crassum* (*corium*) (arch. 8,6,8), «(paroi) épaisse» (épaisseur de la paroi d'un tuyau de poterie). *Grossitudo* est dans la Vulgate (III reg. 7,26), le Ps. Rufin, *Ios. bell. Iud.* 6,8 (*columnae duodenum cubitorum grossitudine*), chez Cassiodore, *Ios. antiq.* 8,3. Si Faventinus écrit au III^e siècle, nous avons ici la première attestation connue du terme. Faventinus l'emploie encore deux fois au chap. 21, pour une précision inédite chez Vitruve, 7,3,1 (épaisseur des chevrons du plafond de cannes) et pour l'épaisseur uniforme des faisceaux de cannes (/ arch. 7,3,2). *Crassitudo* (19,2; 26; 28; 29,3) est très usité par Vitruve (155 occ.)⁴⁷. De même, *crassus* (voir 1.1.5) et *grossus* sont employés en concurrence, mais *grossus* n'appartient pas au lexique de Vitruve: il est au chap. 21 pour qualifier des roseaux assez gros (addition de Faventinus) et au chap. 22, pour une couche d'enduit (*parietes uno corio tenui et alio grossiori*) et n'a pas d'équivalent chez Vitruve (7,3,8, *cum uero unum corium harenae et unum minuti marmoris erit inductum*). *Grossus* n'est pas lu avant Columelle (12,44,8; 12,47,3) dans le sens de «non mûr», et avant Festus dans le sens d'«épais». *Grossitudo* et *grossus* sont employés plus souvent dans des contextes nouveaux par rapport à Vitruve.

⁴⁶ A. Ernout, *Les adjectifs latins en -osus*, p. 52.

⁴⁷ M.T. Sblendorio Cugusi, *I sostantivi latini in -tudo*, p. 100-102 sur *crassitudo* et p. 466 sur *grossitudo*.

1.2.3.3. un matériau ou le traitement d'un matériau

- *decocta* (27,13), «décoction» / *aqua ex uiolis colorata* (arch. 7,14,1) (préparation de violettes pour obtenir une couleur jaune). Avec le sens de «eau de neige bouillie», invention de Néron, le mot est chez Martial (14,116), Juvénal (5,50), Suétone (*Nero* 48); avec le sens de «décoction», synonyme de *decoctum* (lu depuis Pline), il se trouve chez Pelagonius (396) et Chiron (314)⁴⁸.
- *faex* (19,3) / *fraces* (arch. 7,1,6), «marc (d'olive)» (pour protéger les joints des pavements en terrasse contre le gel). Les deux termes sont employés indifféremment (*faex*: Columelle, 12,52,14; Pline, *nat.* 15,21; Servius, *georg.* 1,194; *fraces*: Caton, *agr.* 64; Pline, *nat.* 15,23; Aulu-gelle, 11,7,6)⁴⁹.

1.2.3.4. un mélange; un enduit

- *impensa* (26) / *materies* (arch. 7,4,5), «mortier»; voir 3.3.1
- *inductio* (11; 22) / *tectorium* (arch. 2,3,2) et *trullissatio, corium* (arch. 7,3,6-9), «enduit»; voir 3.3.3.
- *species* (22) / *materies* (arch. 7,3,6), «mortier»; voir 3.3.1.

1.2.3.5. une partie d'outil; des objets fabriqués et leurs parties

- *acies* (20) / *ferrum* (arch. 7,2,2), «tranchant» du rabot pour corroyer la chaux. Vitruve n'emploie *acies* qu'avec les sens de «regard» ou de «ligne de bataille».
- *iunctura* (6,3) / *coagmentum* (arch. 8,6,8 et 9), «joint» (entre les tubes de poterie). Voir Palladius, 9,11,2. Vitruve emploie *iunctura* seulement avec le sens de «raccord de mur» (*DTT* 111); *coagmentum* se rencontre 19 fois chez lui (*DTT* 43 et 245)⁵⁰; le terme est toujours remplacé par *iunctura* chez Faventinus dans les passages correspondants: 17, *iunctura tegularum, superiores iuncturae* / 5,10,3, *camerarum superiora coagmenta*; 19,2 *iuncturae* / 7,1,4, *coagmentorum compositio* (joints des découpes); 19,3 *iuncturas saxorum* / 7,1,6, *inter coagmenta*; 10,3 *remissis... laterum iuncturis* (rappelé par *coniunctio* dans la phrase suivante) / 2,3,4 *medii lateres supra coagmenta conlocati*. *Iunctura* (29,2) est aussi la charnière entre les deux plaques du cadran solaire «en fer de hache».
- *tabula (plumbea)* (27,11) / *massa* (arch. 7,12,1), «saumon» (de plomb) (pour la fabrication de la céruse). *Tabula* signifie aussi la «planche» (4,4; 12,2), seul sens qu'il a chez Vitruve (*DTT* 29), la «plaque» (19,3; 29,2), plaque de marbre qui

⁴⁸ *Decoquere* est employé au chap. 5, à la place de *deferuefacio* (arch. 8,4,1), avec son sens originel de «faire bouillir jusqu'au bout» de l'eau pour en vérifier la pureté. *Decocta* témoigne de l'usure de *decoquere*, au sens affaibli de «réduire par cuisson», «faire une décoction»; la valeur terminative du préverbe *dē-* a cessé d'être vivante : voir J.-P. Brachet, *Recherches sur les préverbes dē- et ex-*, p. 109.

⁴⁹ Le même effet de *uariatio* se trouve dans l'emploi de *fruges* (chap. 13), à la place de *frumenta* (arch. 6,6,3).

⁵⁰ Voir L. Callebat, «Le vocabulaire de l'hydraulique», p. 322, sur les emplois de *coagmentum* comme terme d'architecture surtout.

constitue un pavage de terrasse, plaque de pierre ou de marbre du *pelecinum*. Voir *tabula axium* et *tabula marmorea* en 3.4.3.2.

1.2.3.6. des constructions pour le captage et l'adduction de l'eau

- *canaliculus (formae)* (6,2) / *riuus (per canales structiles)* (*arch.* 8,6,1; *DTT* 247), «lit d'écoulement» (du canal maçonné). *Canaliculus* a le sens de «feuillure» dans le côté d'une brique, de «glyphes», de «conduit» dans l'hodomètre et la catapulte (*DTT* 187; 213; 325; 329). Diminutif de *canalis*, il indique un petit canal pour l'alimentation des oiseaux chez Varron, *rust.* 3,5,14; pour celle des abeilles et des oiseaux chez Columelle, 8,10,5; 8,15,6; 9,14,15...
- *forma* (6,1; 6,2) / *canalis* (*arch.* 8,6,1), «canal»; voir 3.3.5.
- *puteus* (4,1), «regard» / *aestuarium* (*arch.* 8,6,13; *DTT* 245), «bouche d'aération». De part et d'autre du puits, deux regards permettent sa ventilation. *Puteus* désigne des regards d'aqueduc chez Vitruve (*DTT* 246). *Puteus* reste de même niveau technique, mais en 4,1, la polysémie du mot («puits» et «regard») crée une certaine ambiguïté.

1.2.3.7. des édifices ou leurs parties

- *area* (16,2) «aire» / *solum* (*arch.* 5,10,2), «sol» (radier inférieur de l'hypocauste recouvert de briques d'un pied et demi, sur lequel reposent les briquettes soutenant le radier supérieur).
- *camera figulina* (17) / *figlinum opus* (*arch.* 5,10,3), «voûte de terre cuite» (l'un des types de voûte des bains).
- *lacusculus* (27,8), «petit réservoir» / *locus uti laconicum* (*arch.* 7,10,2). Local en rotonde pour fabriquer le noir de fumée. Le terme désigne une petite fosse au pied des ceps de vigne déchaussés, un compartiment pour séparer les olives chez Columelle (4,8,2 et 3; 12,52,3, 4 et 5). Le sens de «local à fabriquer le noir» est attesté uniquement chez Faventinus et Isidore, *orig.* 19,17,17, et provient sans doute de la comparaison avec la forme du *lacus*, «réservoir», «puits construit»; le suffixe diminutif donne le sens de «réservoir» de petite dimension, d'édifice en forme de «puits» de taille plus réduite, à couverture en rotonde.

1.2.3.8. un défaut de construction

- *cumulus* (19,2) / *tumulus* (*arch.* 7,1,4), «renflement», «bosse», dans le pavement fini et resté mal poncé, chez Vitruve; sur la forme restée nue sans pavage final, chez Faventinus. Le contexte n'est pas exactement équivalent.
- *macritas* (22), «finesse» (d'un mortier d'enduit) / *tenuitas, imbecillitas crassitudinis* (*arch.* 7,3,8), «minceur» (faible épaisseur d'un enduit). *Macritas* a chez Vitruve (2,4,3) le sens de «nature maigre» du sable de rivière (comme chez

Faventinus, 8,2). Le contexte d'emploi est élargi, *macritas* étant attesté uniquement chez Vitruve, Faventinus et dans les glossaires.

- *scissura* (10,2; 11), «fissure» / *rimosus* (arch. 2,3,2), «craquelé», *frangi* (arch. 2,3,2), «se briser». Dans l'épiderme de la brique crue trop vite séchée, dans l'enduit sur mur de briques crues. Mot lu chez Sénèque, *nat.* 3,15,5 («déchirure» d'une veine), Pline, *nat.* 11,100 («séparation» dans une aile d'insecte), Celse, 6,18,9B (plaie ouverte).

2. L'HABILETÉ DU RÉSUMÉ

La recherche de la synonymie ne s'opère pas seulement sur le syntagme et l'unité lexicale: concentrant l'information, Faventinus substitue un ou deux termes à de longs passages descriptifs. La perspective s'est déplacée par rapport à Vitruve: Faventinus a en effet averti dans le prologue qu'il écrit pour un large public de propriétaires qui souhaitent faire bâtir, en leur proposant un guide pratique, clair et court, de tout ce qu'il faut savoir d'utile à cette fin. C'est la raison pour laquelle il élimine les exposés scientifiques, les explications techniques de Vitruve, qui intéressent l'homme de l'art ou l'homme de métier: le point de vue du compilateur est résolument celui du commanditaire privé, non celui de l'architecte et du concepteur du plan, celui de l'utilisateur, non celui de l'ingénieur en hydraulique.

- *contexo* (21) est suggéré par *intexo* (7,3,3), «former d'un lattis», pour l'assemblage des roseaux du plafond de cannes. La comparaison des deux passages montre l'économie réalisée:

*21 Camerae ex harundine Graeca uel palustri uel grossiori rasa et contusa sic contexantur ut fasciculi... ante ligentur*⁵¹.

7,3,2 ...harundines Graecae tunsae... religentur... Sin autem harundinis Graecae copia non erit, de paludibus tenues colligantur et mataxae tomice... alligationibus temperentur... et hae ad asseres... tomice religentur... 7,3,3 Cameris dispositis et intextis...52.

- *desudesco* (22), «perdre son humidité» (à propos de murs peints à fresque en train de sécher / 7,3,7. Ce quasi hapax se trouve en outre dans les glossaires⁵³.

⁵¹ «Les plafonds seront formés d'un lattis de roseaux grecs ou de roseaux des marais ou de roseaux assez gros, écorcés et écrasés, de la manière suivante: on attachera d'abord des faisceaux...»

⁵² «On y attachera... des roseaux grecs écrasés... Si l'on manque de roseaux grecs, on cueillera dans les marais des roseaux minces et en les attachant avec de la corde fine, on les agencera en faisceaux... puis ces faisceaux seront attachés... avec de la corde... Une fois les berceaux en place avec leur lattis...» (trad. B. Liou et M. Zuinghedau, CUF, 1995).

⁵³ Sur le développement des formations en *-sudesco* (à partir de Varron) au détriment des formations en *-sudasco*, voir M. Keller, *Les verbes latins à infectum en -sc-*, p. 306 n. 14 et p. 331; G. Haverling, *On Sco-*

22 *Vmidi enim parietes, cum picturis ornantur, desudescunt et operi obligatus color elui non potest*⁵⁴.

7,3,7 *Colores autem, udo tectorio cum diligenter sunt inducti, ideo non remittunt sed sunt perpetuo permanentes, quod calx, in fornacibus excocto liquore facta raritatibus euanida, ieiunitate coacta corripit in se quae res forte contigerunt, mixtionibusque ex aliis potestatibus conlatis seminibus seu principiis una solidescendo, in quibuscumque membris est formata, cum fit arida, redigitur uti sui generis proprias uideatur habere qualitates*⁵⁵.

L'explication sur la réaction de la chaux a été supprimée. *Desudesco* reprend *cum fit arida*, *obligatus* peut renvoyer à *corripit in se quae res forte contigerunt* (voir *obligo*, 3.3.2) et *elui* à *remittunt* (voir *eluo* en 1.2.1.9).

- *pictura* (1,2), «peinture», «technique picturale», fait l'économie de la définition de la *scenographia* chez Vitruve (1,2,2, *Item scaenographia est frontis et laterum abscedentium adumbratio ad circinique centrum omnium linearum responsus*⁵⁶), par allusion aux procédés picturaux et à la technique du trompe-l'œil⁵⁷. Aulu-gelle, *Nuits attiques*, 19,10,2, mentionne ces plans peints sur parchemin (*depictas in membranulis uarias species balnearum*) représentant l'édifice complet vu en perspective, faits pour être présentés au propriétaire. L'expression *per picturam ostensio* (1,2), «fait de montrer (l'édifice dans son entier) grâce aux techniques picturales», renvoie au plan concret, au dessin que le propriétaire pouvait avoir en main plutôt qu'au procédé de représentation.
- *planitia inflexa* (6,2), «parcours infléchi à assise». Périphrase décrivant le cours d'un aqueduc descendant une pente et parcourant ensuite une assise plane, le ventre. 6,2 *Verum si altior locus fuerit unde aqua ducitur, aliquanto inferius planitia inflexa libretur...*⁵⁸.

Verbs, Prefixes and Semantic Functions. A Study in the Development of prefixed and unprefixes Verbs from Early to Late Latin, Studia Graeca et Latina Gothoburgensia LXIV, 2000, p. 343-344 ; J.-P. Brachet, *Recherches sur les préverbes de- et ex-*, p. 17, sur le sens « exhaustif » de *de-*.

⁵⁴ «Quand les murs encore humides reçoivent leur décoration picturale, ils se mettent à perdre leur humidité et les couleurs qui font corps avec l'enduit ne peuvent en être effacées».

⁵⁵ «Lorsqu'elles ont été soigneusement étendues sur l'enduit encore humide, les couleurs, par ce fait même, ne se ternissent pas, mais tiennent indéfiniment, parce que la chaux, qui, en cuisant dans les fours, a perdu son eau et est devenue poreuse et amorphe, est poussée par cette faim qui est en elle à absorber tout ce qui se trouve en contact avec elle; et, reprenant consistance dans ces mélanges où elle reçoit l'apport d'éléments ou de principes en provenance d'autres substances, partout où elle se trouve en composition, elle revient, lorsqu'elle sèche, à un état tel qu'elle semble n'avoir que les qualités inhérentes à sa nature» (trad. B. Liou et M. Zuinghedau, CUF, 1995).

⁵⁶ «De même la scénographie est l'esquisse de la façade et des côtés en perspective et la convergence de toutes les lignes vers le centre du cercle» (trad. Ph. Fleury, CUF, 1990).

⁵⁷ Voir aussi la mention de ces modèles dessinés ou peints dans *arch.* 1, 1, 4 et 1, 2, 2.

⁵⁸ «Si cependant l'endroit d'où l'on amène l'eau est élevé, on infléchira le parcours, assez en contrebas, avec une assise de niveau...».

8,6,5 *sin autem ualles erunt perpetuae in declinato loco cursus dirigentur. Cum uenerint ad imum, non alte substruitur, ut sit libramentum quam longissimum; hoc autem erit uenter, quod Graeci appellant coelian*⁵⁹.

Le ventre est aussi désigné par *librata planities* (*arch.* 1,1,7), *libratus uenter* (8,6,8), *librata planitia* (8,6,9); *inflexus* rappelle chez Vitruve *geniculus* («coude» du siphon inversé, *DTT* 246) et *declinatio*, «inflexion» (8,6,8; *DTT* 248). Deux mots résument *arch.* 8,6,5-6 et 8-9: dans ce passage encore, ce qui importe aux yeux du propriétaire, c'est «que faire ?», non «comment exécuter ?». Par le syntagme *planitia inflexa*, Faventinus décrit le tracé de l'adduction mais élimine tous les problèmes techniques posés par son installation, ressortissant du domaine de compétence de l'architecte⁶⁰.

— *discretio* (27,6, *Vnde intelleges non ponderis sed naturae esse discretionem*⁶¹), «différence» entre le poids et la densité d'un corps, appartient à la langue scientifique, est attesté depuis César, rarement jusqu'à Tertullien (par ex. chez Aulu-Gelle, 17,10,12, distinction entre deux phases d'une éruption volcanique), puis plus souvent dans la latinité tardive. Faventinus fait preuve d'une heureuse initiative dans l'art de reformuler l'information, en évitant le rapprochement *pondus / grauitas* de Vitruve (7,8,3, *Ita non amplitudine ponderis sed genere singularum rerum grauitatem esse non est negandum*⁶²).

— *cultura* (22), «beauté du travail fini» (voir l'adjectif *cultus*, «beau», 21), a un sens concret et désigne un enduit parfaitement exécuté, donc la «parure» d'un mur; ce sens concret ne se trouve que chez le poète Commodien, *inst.* 2,18,22, où il est question d'une «mise de courtisane» qui ne convient pas à une femme honnête. Il est ici l'équivalent de *tectoria*, de *colores cum politionibus* (*arch.* 7,3,7-9): Faventinus reprend les mises en garde maintes fois réitérées par Vitruve qu'un enduit doit être parfaitement exécuté avec toutes ses couches pour avoir solidité, brillance et résistance au temps:

*22 Inarescente inductione, alterum corium subtilius inducatur, ut marmoris candore et politionibus fundata soliditas nitidum culturae faciat decorem*⁶³.

⁵⁹ «Si l'on a en revanche des vallées étendues, on orientera l'écoulement en suivant la déclivité. Quand la canalisation arrive au point le plus bas, on élève une assise de faible hauteur pour que le plan soit maintenu le plus longtemps possible de niveau; or cette partie sera le ventre, ce que les Grecs appellent *coelia*» (trad. L. Callebat, CUF, 1973).

⁶⁰ Voir L. Callebat, «Le vocabulaire de l'hydraulique», p. 318-320.

⁶¹ «Grâce à quoi l'on comprendra que la différence n'est pas une affaire de poids mais de nature».

⁶² «Ainsi il est indéniable que la pesanteur ne tient pas à l'importance du poids, mais à la nature spécifique de chaque corps» (trad. B. Liou, M. Zuinghedau, CUF, 1995).

⁶³ «Tandis que l'enduit sèche, on étendra une seconde couche plus fine: ainsi la solidité, assurée en profondeur par la blancheur éclatante du marbre et les polissages, donnera tout son éclat à la beauté du travail fini».

*arch. 7,3,6 Grandi inducto et inarescente, alterum corium mediocre dirigatur...
7,3,7 Sed et liaculorum subactionibus fundata soliditate marmorisque candore firmo
leuigata, coloribus cum politionibus inductis nitidos expriment splendoribus*⁶⁴.

3. ÉLARGISSEMENT DES CHAMPS LEXICAUX ET SÉMANTIQUES

Le déplacement de point de vue opéré dans l'*Abrégé*, passant d'un texte rédigé par un spécialiste en direction de non-spécialistes de haut niveau intellectuel et culturel à un texte écrit par un homme compétent mais sans doute non-spécialiste en direction d'un large public de propriétaires fonciers⁶⁵, a entraîné un changement dans le vocabulaire employé. On ne peut pas parler d'appauvrissement: l'élimination de termes présents chez Vitruve, pour les raisons multiples que nous avons dégagées, a été compensée par des lexèmes nouveaux recensés dans les emplois de synonymes (*medietas, summitas, interaneus, commixtio, fontanus, pedaneus, grossitudo, imprimo, obsolesco, decocta, lacusculus, uiscosus, denso, lorico, uncia...* en 1.) ou d'équivalents d'énoncés plus larges (*cultura, desudesco* en 2). La marque originale du travail de l'abréviateur se manifeste encore dans l'apport de dérivés et préverbés nouveaux formés sur des bases présentes chez Vitruve⁶⁶, dans un contexte identique (*caesio, fusura*) par rapport au modèle ou plus souvent à l'occasion d'une information inédite (*circino, subligo*). Un nombre notable de termes se trouvent dans un contexte élargi (*exilis, siticulosus*), sans que leur emploi ait rien de surprenant: *frico, polio* et leurs dérivés sont présents chez Vitruve pour nommer des opérations concernant le pavement ou l'enduit; *loricatio* vaut par son emploi métaphorique, quel que soit le contexte; la ressemblance entre un fagot de branches et un faisceau de roseaux impose une dénomination commune par *fasciculus; trullissatio*, «pose à la truelle», perd l'emploi restrictif dans lequel il était attesté chez Vitruve. Les mots de sens nouveau ne sont

⁶⁴ «Quand on aura étendu une couche épaisse et qu'elle commencera à sécher, on en appliquera une deuxième d'épaisseur moyenne... Mais lorsque leur solidité, assurée en profondeur par la pression des taloches, aura de surcroît acquis par le lissage la blancheur éclatante et durable du marbre, les murs, grâce aux couleurs étendues avec la couche de finition, jetteront un brillant éclat» (trad. B. Liou et M. Zuinghedau, CUF, 1995).

⁶⁵ Sur le métier de Vitruve, voir P. Gros, «*Munus non ingratum*. Le traité vitruvien et la notion de service», dans *Le projet de Vitruve: objet, destinataires et réception du De architectura*, coll. EFR 192, Rome, 1994, p. 75-90; sur les faiblesses de l'opuscule de Faventinus, qui nous font penser que celui-ci n'était pas un homme de l'art, voir notre édition, CUF, 2001, p. XII.

⁶⁶ On peut ranger dans cette catégorie plusieurs termes appartenant à d'autres domaines spécialisés: *deformitas* (6,4), «différence» (classique, caractérise les corps déformés par le saturnisme dû au plomb) / *arch. 6,6,11 quod palloribus occupatos habent corporis colores*. Le verbe *uaporare* (*uaporatae regiones*; 3,5; 13; 14), attesté en poésie à la période classique (Horace, *ep.* 1,16,7), puis chez Columelle, 1,5,4; 2,15,6, n'est pas chez Vitruve qui emploie *uapor*, «chaleur» (22 occ.). *Hiberno* (3,6), «en hiver», équivalent de *hieme*, substantif neutre, apparaît pour la première fois chez un juriste d'époque antonine; il est chez Palladius. *Insuauietas* (4,2), attesté à partir d'Aulu-Gelle, complète la série *suavis, suauietas, insuauietas* de Vitruve, pour noter le goût insipide de l'eau (M. Marache, *Mots nouveaux et mots archaïques chez Fronton et Aulu-Gelle*, Paris, 1957, p. 166).

pas tous tardivement attestés (*impensa, species*): *uestio, inductio* (conduite d'eau) sont classiques. Nous avons réuni dans un dernier chapitre les dénominations de réalités inédites, recueillies à d'autres sources que Vitruve: peu nombreuses, elles sont souvent précieuses en raison de la rareté, voire de l'inexistence d'autres témoignages écrits. On y relève l'importance déjà constatée du préverbe (*sub-, super-*), les nombreuses formations avec adjectif différentiateur, courantes dans les langues techniques.

3.1. dérivés et emprunt nouveaux sur des bases communes avec Vitruve

- *caesio* (12,1), «coupe» (du bois d'œuvre), *caedo* (12,1), «couper» / *caedo* (DTT 51). *Caesio* est attesté chez Columelle (4,33,1) dans ce sens.
- *cannicius*, voir *canna*, 3.2.3.
- *cauatura* (29,3), «cavité» (à côté de *cauo*, 29,3, «creuser»); chez Vitruve *excauatus* (9,8,1) définit l'*hemicyclium*. Le bloc de pierre est évidé pour former le cadran en hémicycle. *Cauatura* est attesté tardivement dans un contexte médical (Chiron, 16, Végèce, *mulom.* 2,26,1, Marcellus, *med.* 12,42). Voir *rotunditas* en 3.2.5.
- *fusura* (7), «fonte», *fundo* (7) / *fundo* (DTT 52). Concerne le poids de fonte dans la fabrication des tuyaux de plomb. Attesté chez Manilius, Pline l'Ancien.
- *hemicyclion* (29,3), «cadran en hémicycle», emprunt au grec concurremment à *hemicyclium* (29,1; 29,3). Vitruve appelle ce cadran, excavé dans un bloc dont la face principale est inclinée, par son nom latinisé (DTT 293). L'adjectif est attesté dans l'expression translittérée du grec *hemicyclion schema* (29,3), «schéma d'hémicycle».
- *librate* (6,2), «de niveau», à côté de *libramentum* («niveau d'eau», 4, 1; 6,2), *librare* («mettre de niveau», 6,2), chez Faventinus. Vitruve emploie aussi *libra*, (*per*)*libratio*, (*per*)*libro* (DTT 249-250)⁶⁷. L'adverbe, formé sur le participe passé, renvoie à l'opération de contrôle du niveau de l'eau avec la *libra*, niveau à eau. Il est tardivement et rarement attesté dans le sens de «pesé très précisément», «bien réfléchi» (Servius, *Aen.* 2,713; Rufin, *Clement.* 1,23,6, et *hist.* 10,11).
- *uestitura*, voir *uestio*, 3.3.3.

3.2. extension d'emploi

L'emploi dans un contexte élargi entraîne éventuellement une évolution du sens. Plusieurs de ces emplois figurent parmi les synonymes déjà relevés (*puteus, canaliculus, iunctura, modulator, tabula, macritas, acies, calculosus*). D'autres désignent:

⁶⁷ Voir L. Callebat, «Le vocabulaire de l'hydraulique», p. 317-318, sur le vocabulaire des opérations de nivellement.

3.2.1. *la discipline architecturale; une construction*

- *Ars architectonica* (prol.) / *architectura* «architecture» (21 occ. chez Vitruve, *DTT* 60); *architectura* n'apparaît qu'une fois (1,1). *Architectonicus*, attesté une fois et pour la première fois connue chez Vitruve (9,1,1, *rationes architectonicae*), est surtout fréquent dans la langue postclassique (Pline, *nat.* 1, *ind.* 16,81; Augustin, *quaest. hept.* 2,169; Sidoine Apollinaire, *epist.* 8,4,1).
- *cauum* (4,2), «cavité» (du puits). Chez Vitruve, *cauum* désigne un orifice d'écoulement, dans une horloge à eau, par ex. (*DTT* 292). Vitruve, après avoir parlé du creusement du puits, ne donne pas de détail sur sa construction et passe aux citernes (8,6,12-13).
- *circuitus* (4,2), «pourtour», concerne la margelle du puits. Chez Vitruve, le terme désigne une «galerie périphérique», le «pourtour de colonne», l'«orbite» d'un astre (*DTT* 181; 213; 280).
- *fabrica* (10,1; 11; 12,1; 12,2; 13; 19,3), «construction»⁶⁸. Indique l'édifice construit (en briques crues, 10,1 et 11; la maison urbaine, 13) ou l'opération de construction (utilisation du bois d'œuvre, 12,1; 12, 2), ou le pavement de terrasse (19,3). Chez Vitruve (1,1,1; 6, *pr.*6; *DTT* 67), le terme a une acception théorique.
- *piscina* (16,4), «piscine» (dans les balnéaires d'été). Vitruve emploie le mot une fois avec le sens de «réservoir» (10,16,11; *DTT* 244)⁶⁹.
- *receptaculum* (6,5), «réservoir» (d'appoint pendant les chaleurs estivales), synonyme dans le même passage de *conceptaculum* (voir 3.4.2). *Receptaculum* chez Vitruve (8,6,1; *DTT* 246) le sens de «compartiment de décharge des eaux».

3.2.2. *la nature d'un matériau*

- *exilis*⁷⁰ qualifie la minceur d'une colonne chez Vitruve (3,3,11) ou celle d'un filet d'eau (8,1,2), ou la faiblesse d'un corps malade (1,6,3). Chez Faventinus, il renvoie à un filet d'eau ténu (3,3) et en 9, décrit un calcaire «poreux», «peu dense», dont

⁶⁸ Paradoxalement, Faventinus ne nomme jamais la maison (*domus*, *aedes*) et ne montre aucune originalité par rapport à Vitruve; il précise une fois la *uilla* par *rustica* (16,5); *fabrica*, *urbana fabrica*, *opus urbanum* seuls désignent l'habitation. Sur *fabrica* et ses divers sens, «ruse», «atelier d'artisan», «habileté manuelle», «construction», «édifice» (en ce dernier sens fréquemment attesté à l'époque tardive), voir M. Fruyt, *Problèmes méthodologiques de dérivation*, p. 45-46; sur le terme *uilla*, maison rurale avec ses dépendances ou villa de plaisance, P.-Y. Chanut, *Les habitations en latin. Étude lexicologique*, thèse sous la direction de P. Flobert soutenue à Paris IV le 17 mai 1991, Atelier national de reproduction des thèses, Lille, p. 199-215.

⁶⁹ Sur l'emploi métaphorique de *piscina*, «vivier à poissons» puis «bassin», voir E. Espinilla Buisan, «Quelques remarques sur l'usage de la métaphore dans le lexique de l'hydraulique latine», dans *Lexique et cognition*, Actes du coll. de l'École doctorale des Sciences du langage, Paris IV Sorbonne, 29 sept.-1^{er} oct. 1994, éd. M. Fruyt et P. Valentin, Paris, 1998, p. 127.

⁷⁰ *Exilis* appartient aussi à la terminologie grammaticale et qualifie la prononciation des lettres (Quintilien, 1,11,4): voir W. Belardi, «I termini tecnici *tenuis* / *exilis*, *plenus* / *pinguis* e i loro antecedenti greci», dans *Studi latini e romanzi in memoria di Antonino Pagliaro*, Roma, 1984, p. 157-165.

on tire une chaux bonne pour l'enduit mural (*opus tectorium*). Vitruve décrit ce même calcaire par le seul adjectif *fistulosus*, Faventinus précise par *ex fistuloso aut exiliore lapide*.

- *siticulosus* (23), «déshydraté». Se dit du plâtre (*gypsum*) qui sèche vite. Vitruve emploie l'adjectif pour la chaux mal détremée ou le pigment de pourpre (7,2,2; 7,13,3; *DTT* 236), constate que le plâtre prend plus vite sans donner d'explication relative à sa nature (7,3,3).

3.2.3. un élément préparé

- *canna* (21), «canne de roseau», compte six occ., *harundo* une seule. Vitruve emploie *harundo* en 7,3,2, pour les plafonds de cannes, et *canna* uniquement pour le mur à colombages (7,3,11, *DTT* 20). *Canna* désigne ici la canne écorcée et prête à l'emploi, pour la fabrication du plafond de cannes (21), *camera cannicia*. *Cannicius* est tardivement et rarement attesté: chez Augustin (*in psalm.* 63,40), Palladius, 1,13 (dans le titre du chapitre) et dans les *Gromatici ueteres* (éd. Lachmann, Berlin, 1848, p. 315,16).
- *fasciculus* (21: *fasciculi ligentur*), «faisceaux», équivaut à *harundines alligationibus temperentur* (*arch.* 7,3,2). Il s'agit de former des faisceaux de cannes de roseaux pour le plafond. Faventinus utilise le terme exact que Vitruve n'a pas utilisé dans ce contexte: *fasciculus* (*arch.* 2,9,15) nomme les faisceaux de branchettes pour allumer un incendie.

3.2.4. une opération (assemblage, pose d'un pavement, d'un enduit), le résultat

- *fricatura* (19,2), «ponçage». Si l'on n'a pas les matériaux pour la finition du pavage, il faut poncer la forme (*nucleus*) et l'égaliser à la règle, recommandation originale de Faventinus. Chez Vitruve, *fricatura* désigne l'opération de ponçage des découpes ou des mosaïques et la surface finie et décorée, une fois poncée (*DTT* 191). Faventinus désigne aussi par *fricatura* l'opération de ponçage des briquettes en épi (19,3), qui correspond à *perfricata* chez Vitruve (7,1,4).
- *frico* (19,3), «poncer», «lisser»; (23) «polir». En 19,3, l'opération est pratiquée sur le *nucleus* pour éviter les hérissements (voir *seta*, 3.3.6). Vitruve (7,1,7) précise qu'il faut battre la forme (*uirgis caedendo subigatur*). *Frico* en 19,2, correspond au même emploi que chez Vitruve (7,1,4, ponçage des découpes ou des mosaïques). Au chap. 23, le verbe désigne l'opération dont le résultat est de rendre la surface d'une corniche brillante: il n'y a pas de correspondant chez Vitruve (7,3,3, *uno tenore perduci*). Vitruve emploie encore le verbe pour l'avant-dernière couche au mortier de marbre de l'enduit (*DTT* 191; 196).
- *loricatio* (22), «revêtement». Le terme désigne la deuxième et la troisième couche d'enduit mural. Chez Vitruve, 7,1,5, il qualifie le double plancher en terrasse (*DTT* 31). Voir *lorico*, 1.2.1.7.

- *nitor*⁷¹ n'apparaît qu'une fois chez Vitruve (10,1,5) dans le sens de «brillant» pour qualifier une huile d'olive. Chez Faventinus (4,2; 21; 23), il renvoie au «poli» d'une paroi de puits (contexte inédit chez Vitruve), d'un plafond de cannes, d'une corniche. Pline, *nat.* 5,14, emploie *nitor* pour un fût d'arbre poli, sans nœud; Sénèque, *ep.* 114,9, pour l'éclat d'un pavement; Palladius (1,17,1) pour le revêtement au tuileau de la citerne parfaitement poli.
- *polio* (19,2), «polir», est employé pour les sols, dans un contexte différent de Vitruve (7,1,4, *incernatur marmor; et supra loricae ex calce et harena inducantur*); ce dernier décrit une chape protectrice recouvrant les pavages achevés. Faventinus, dans les mêmes termes (*et supra marmor tunsum incernatur aut harena cum calce inducta poliatur*), admet un cas de pénurie de matériaux de décoration et un pavement provisoire pour protéger la forme. Ailleurs, *polio* concerne la dernière couche d'enduit (21; 22) ou la première au tuileau sur les murs humides (24): voir les emplois chez Vitruve, *DTT* 197.
- *politio* (18; 19,3), «polissage». Action de polir la forme; traitement des briquettes en épi. Seul *politura* est employé par Vitruve (7,1,4) pour les sols, *polire*, *politio* étant réservés aux enduits, *DTT* 198 (/ Faventinus 22 et 23).
- *trullizatio* (22), à côté de *trullizare* (17; 21; 22, toujours employé pour la première couche), «enduit posé à la truelle», désigne les deux dernières couches d'enduit mural à la poudre de marbre. Vitruve spécialise ce mot pour la première couche, le gobetis (*DTT* 199). L'extension d'emploi est justifiée par l'usage de la truelle (voir Palladius, 1,15, *tria coria ex marmore grano cooperiatur ad trullam*).

3.2.5. la fabrication d'un cadran solaire

L'ensemble du chapitre 29 est écrit d'après une autre source et contient la description de deux cadrans solaires, le cadran «en fer de hache» vertical, à deux plaques en dièdre (*pelecinum*) et le cadran en hémicycle à surface de réception conique (*hemicyclium*), qui peut éventuellement être complété par deux demi-cadrans latéraux. Ces cadrans font l'objet d'une simple mention dans une longue énumération chez Vitruve (9,8,1; *DTT* 291 et 293).

- *aequalitas* (29,4), «égalité» (des intervalles entre les lignes horaires sur les deux demi-cadrans latéraux). Au contraire, *dispar* (29,2) qualifie les intervalles inégaux, en fonction de la course du soleil.
- *angularis* (29,2), «d'angle» (point sur l'angle supérieur des plaques du *pelecinum*, à partir duquel on trace les cercles d'équinoxe et des solstices).
- *angulus* (29,2; 29,3; 29,4), «angle», où est fixé le gnomon.

⁷¹ H. Quellet, *Les dérivés latins en -or*, p. 40; J. Svennung, *Untersuchungen zu Palladius und zur lateinischen Fach- und Volkssprache*, Uppsala, 1935, p. 162.

- *circulus* (29,2; 29,3; 29,4), «cercle»; au nombre de trois, délimités par l'ombre du gnomon aux solstices et à l'équinoxe.
- *comparatio* (29,4), «arrangement symétrique», et *comparo* (29,4), «arranger symétriquement», décrivent la disposition, sur les côtés de l'*hemicyclium* où sont tracés les demi-cadrans latéraux, des lignes horaires dont les intervalles se correspondent deux à deux. *Comparatio* est bien attesté chez Vitruve dans les contextes techniques.
- *partitio* (29,3), «répartition», «intervalle» entre les lignes d'heures, et *partio* (29,2), «répartir» (les lignes d'heures sur un cadran solaire); chez Vitruve, *partitio* (*arch.* 3, *pr.* 4; 3,1,6; 4,8,7) est une «partie de l'architecture», la «division» d'un nombre.
- *rotunditas* (29,3; 2 occ.), «volume arrondi»; «orifice». Forme de la cavité qu'on évide du bloc de pierre pour obtenir un hémicycle renversé; orifice rond percé dans le plan supérieur (*planitia*) de ce cadran, par lequel passe le rai de lumière, et qui fait office de gnomon. Chez Vitruve, *rotunditas* a le sens de «cercle», «rotondité» (*DTT* 87; 307). Voir *cauatura*, 3.1.
- *stilus*, synonyme de *gnomon* (29,4). Celui-ci doit être légèrement incliné, *gnomon inclinis*⁷² (29,2), *stilus obliquus* (29,4). Chez Vitruve, *stylus* a le sens de «pivot» (*DTT* 256; 314).

3.3. mots de sens nouveau

Plusieurs termes, qui sont chez Vitruve dans un contexte différent, prennent chez Faventinus un sens technique nouveau, souvent attesté tardivement. Ils nomment:

3.3.1. le mortier

- *impensa* (4,3; 18; 19,2; 21; 22; 23; 26), «mortier» (de pavement, d'enduit mural): chez Vitruve, les huit occurrences traduisent «les dépenses engagées». *Impensa* désigne les dépenses et tout ce que représentent ces dépenses, les préparatifs pour un travail ultérieur (Frontin, *aq.* 124,4), les dons en nature (marbre, statues, livres, argent, Juvénal, 3,216), les achats pour un sacrifice (Pétrone, 137). Le sens de «mortier» est attesté tardivement (Symmaque, *rel.* 26,5; Augustin, *uera relig.* 30,54; Palladius, 1,9,4; 1,13,2; 1,39,5,...)⁷³. *Impensa testacea* désigne la seconde couche du pavement de rez-de-chaussée, assez épaisse (*crassior*), intermédiaire entre le *rudus* et le *nucleus* (information inédite chez Vitruve), définit le *rudus* et le *nucleus* du pavement d'étage en 19,2. Au chap. 26, *impensa* renvoie à *materies* (*l arch.* 7,4,5) et en 22 à *corium* (*l arch.* 7,3,8). Voir *impensa pumicea*, 3.4.3.2.

⁷² Fr. Bader, *La formation des composés nominaux du latin*, p. 171-172. *Inclinis* est postclassique (Manilius, Valérius Flaccus, Minutius Felix...).

⁷³ Voir J. Svennung, *Untersuchungen...*, p. 573.

- *species* (22), «mortier», «ingrédient» a le sens d'«apparence», «aspect» dans les 48 occ. du *De architectura*. Chez Faventinus, il renvoie au mortier de marbre concassé qui constitue les deux dernières couches de l'enduit mural, et est synonyme de *materies* (*arch.* 7,3,6). *Species* a un sens concret en latin tardif et désigne des aromates chez Macrobe (*Saturnales*, 7, 8,8), les ingrédients à partir desquels on fait les drogues (Palladius, 11,14,3 et 15; Végèce, 2,110,3; Marcellus, *med.* 10; 46)⁷⁴.

3.3.2. *sa prise*

- *comprehendo* (8,2; 19,3) a le sens technique de «prendre», «assurer la prise» (prise des cailloux dans le mortier, des bords de briques accolés avec de la chaux). Avec le sens de «saisir», «mélanger», il se trouve dans un contexte médical chez Scribonius Largus (70; 106), Marcellus, dans un contexte culinaire chez Apicius. Chez Vitruve (2,9,16; 10,11,9), il signifie «envelopper» (une construction par les flammes), «exposer» (faire le tour d'un sujet par écrit).
- *ligo* (4,3), «assurer la liaison» (une plus grande proportion de chaux dans le mortier lie plus fortement les éclats de pierre, *caementa*). Dans une intervention personnelle, Faventinus justifie la proportion d'un volume de chaux pour deux de sable.
- *obligo*, chez Vitruve, a le sens d'«obliger» (quelqu'un). Il prend le sens technique chez Faventinus (8,2), d'«assurer la cohésion», à propos de l'action du sable de carrière dans le mortier du plafond (*concamaratio*). Faventinus propose un terme bien plus précis (8,2, *fossiciae... concamarationes utiliter obligant*), comparé à Vitruve (2,4,3, *fossiciae concamarationes patiuntur*). Avec le sens de «mélanger», «lier», le verbe se trouve chez Apicius (*excerpta*, 7; 9; 13,...). Au chap. 22, il signifie «faire corps avec» (employé au passif), dans un emploi métaphorique original pour décrire les pigments emprisonnés dans l'enduit grâce à la technique à fresque. Voir *pictura* en 2.

3.3.3. *l'enduit et sa pose*

- *inductio* (11; 22), «enduit mural», à côté d'*inducere* (17; 21; 22), «étendre», est synonyme de *tectorium* (*arch.* 2,3,2) et de *trullissatio, corium* (*arch.* 7,3,6-9); en 22, *inductio* désigne aussi la «pose» de ce même enduit. Voir Palladius, 1,15. Le substantif désigne chez Vitruve (10, *pr.*3) l'action d'amener les voiles dans l'amphithéâtre. *Inductio* a le sens de «cataplasme» en médecine. Voir un autre sens en 3.3.5.
- *uestio* (24) «revêtir», et le substantif *uestitura*, «revêtement» (pose de l'enduit de tuileau, *testaceum*, destiné à protéger le pied des murs humides), correspondent à

⁷⁴ Voir J. Svennung, *Untersuchungen...*, p. 607.

trullisso / trullissatio chez Vitruve, si l'on compare les deux passages: 24 *tribus pedibus ab imo testaceo paries uestiatur et uestitura calcetur et poliatur* / 7,4,1, *circiter pedibus tribus pro harenato testa trullissetur et dirigatur*. Vitruve (5,11,3) utilise *uestire* uniquement avec le sens de «vêtir». L'emploi métaphorique de *uestire* dans le domaine de la décoration est classique (Cicéron, *Ver.* 4,122; Lucain, 10,119); *uestitura* est attesté sur une inscription (*CIL XII* 1904), à propos d'un revêtement de base⁷⁵.

3.3.4. *l'aspect d'une surface*

— *gratia* (21; 22), «agrément» d'un plafond de cannes, d'un enduit peint et de ses couleurs, *gratus* (21; 23), «agréable d'aspect» (qualité d'un plafond de cannes, d'une corniche). Chez Vitruve, *gratia* a le sens de «remerciement», «faveur», mais *gratus* (1,3,2) peut signifier «agréable». Voir Pline, *epist.* 2,17,1, parlant de l'agrément de sa maison (*gratia uillae*).

3.3.5. *une canalisation*

— *forma (structilis)* (6,1; 6,2), «canal», est synonyme de *canalis* (*DTT* 244). Chez Vitruve, *forma* a le sens de «plan» de l'architecte, «moule», «cadre», «forme architecturale», «figure» (*DTT* 57; 61; 81; 185; 298). Son sens en hydraulique est attesté dans une inscription datée de 80-81 (*CIL VI*, 1258), chez Frontin, *aq.* 75; 126...⁷⁶.

— *inductio* (6,5), «conduite» (d'eau), à côté d'*inducere* (6,3), «conduire», «acheminer» l'eau. Vitruve a *ductio, perductio* (*DTT* 238-239). *Inductio* est employé pour une information inédite chez Vitruve, l'adduction d'eau par tuyaux de bois; dans ce sens, il ne se rencontre que chez Cicéron, *nat. deor.* 2,152, et chez Faventinus.

3.3.6. *un défaut de construction*

— *seta* (19,3), «hérissément». Défaut de la forme (*nucleus*) avant ponçage (contexte inédit chez Vitruve). *Saeta* a le sens de pinceau chez Vitruve (7,9,3). *Saeta* désigne le crin d'animal, la pilosité humaine, chez Ovide (*Hal.* 35) une ligne de pêche, chez Pline (*nat.* 11,208), métaphoriquement, des filaments capilliformes dans la vessie.

⁷⁵ Le passage dans la langue technique a été favorisé par la similitude fonctionnelle : le «revêtement mural» remplit le même rôle que le «vêtement», il couvre et protège (J. André, «Sur la constitution des langues techniques», p. 10-11).

⁷⁶ Voir E. Hernández-González, «*Riuus, forma, canalis, tubus, tubulus y fistula* en el vocabulario de la hidráulica en latín», *Tabona* 5, 1984, p. 377-395.

3.4. termes nouveaux pour des informations inédites

3.4.1. *verbes*

- *circino* (17), «former le cintre». Se dit des briques reliées directement au solivage par des entretoises, qui donnent sa forme au plafond suspendu des bains. Le verbe est attesté chez Ovide (*met.* 2,721), puis dans les textes postclassiques (Manilius, Pline...). Vitruve a *circinus*, *circinatio* (DTT 83; 279; 304).
- *mergo* (27,8), «immerger». En parlant de sarments de vigne noyés dans du vin (recette inédite de fabrication du noir).
- *rado* (21), «écorcer», préparation des cannes de roseau pour le plafond.
- *subligo* (21), «solidariser»: un enduit de pierre ponce (*impensa pumicea*) lie «par-dessous», c'est-à-dire sur l'intrados, les faisceaux de cannes formant le plafond (information nouvelle). Voir *ligo*, *obligo*, 3.3.2.
- *superfigo* (19,2), «fixer par-dessus» (en parlant du pavage final); le verbe est synonyme d'*imprimo* et *superimpono* (1.2.1.7). Vitruve emploie pour les pavages (*ex*)*struo* (*arch.* 7,13; 7,1,4; 7,1,7). Dans ce contexte inédit, Faventinus évoque une possibilité de pénurie de matériaux de décoration. *Superfigo* est attesté dans l'*Histoire Auguste* (Claude, 3,5).
- *superinduco* (23), «étendre par-dessus». Passer un enduit au plâtre par-dessus celui, au marbre, du mur, nuirait à la corniche à cause de la différence de temps de séchage des matériaux. Le verbe fait allusion aux raccords entre murs et corniches (non mentionné par Vitruve). Voir un autre exemple de verbe composé avec deux préfixes *super* + *in*, *superimpono*, 1.2.1.7. *Superinduco* est attesté chez Justin, 2,10,13; dans le *De rebus bellicis*, 15,3.

3.4.2. *substantifs seuls indiquant*

un matériau

- *sfungia* (9), «pierre poreuse», variété de calcaire pour obtenir la chaux, définie par sa consistance.

une pièce de bois

- *pertica* (21) est la «perche», qui, s'étendant à l'horizontale et perpendiculairement aux chevrons du plafond de cannes, en maintient l'écartement⁷⁷. Voir Palladius, 1,13,1.

⁷⁷ M. Fruyt, *Problèmes méthodologiques de dérivation*, p. 119-120, sur l'origine étymologique de ce mot à préfixe *per-* et suffixe **-ka*, et son genre féminin, par rapprochement avec d'autres instruments en bois (*ridica*, *sublica*, *furca*).

une construction

- *conceptaculum* (6,5), «réservoir», voir *receptaculum*, 3.2.1. Mot lu depuis Pline, Frontin.
- *hypocausteria* (16,4), «salles chauffées sur hypocauste». Hapax translittéré⁷⁸ du grec τὸ ὑποκαυστήριον attesté dans deux textes papyrologiques (F.G. Kenyon et H.I. Bell, *Greek Papyri in the British Museum*, vol. 1, 1893, n° 121, papyrus daté du III^e siècle, p. 83-115, et vol. 3, 1907, n° 1166, p. 104-105, papyrus daté de 42 ap. J.-C.). Voir *cella calida* en 1.1.5.

un relief décoratif

- *thorace* (2,3), «buste». Représentation en buste des douze vents personnifiés sur la tour portant le Triton de bronze à Rome (girouette comparée à celle de la Tour des Vents d'Athènes). On trouve le terme dans l'*Histoire Auguste, Le divin Claude*, 3, 3; chez Rufin, *hist.* 2, 29.

le résultat d'une opération

- *ligatura* (21), «ligature», «lien». Des cordes lient des perches aux chevrons du plafond de cannes. Se lit depuis l'Italia.

3.4.3. substantif + adjectif (ou complément du nom)

Fréquentes sont les expressions composées d'un adjectif différenciateur et d'un nom⁷⁹ pour caractériser une réalité nouvelle par:

3.4.3.1. la couleur et l'origine

- *columbinum saxum fluuiatile* (9), «caillou gris de rivière». *Columbinus*, dans un contexte géologique, décrit une *marga*, un engrais minéral phosphaté, chez Pline (*nat.* 17,43, 46 et 48). Chez Faventinus, Palladius (1,10,3) et Isidore de Séville (19,10,3 et 9), l'adjectif décrit une pierre calcaire, charriée dans les rivières et apte à donner de la chaux (cf. Pline, 34,174).

3.4.3.2. le matériau

- *canalis*⁸⁰ *ligneus* (6,1; 6,5), «canal de bois», mode d'adduction courant.

⁷⁸ L'emprunt du mot grec à suffixe -τήριον par le latin, avec latinisation du suffixe, a dû être favorisé par l'adoption en latin d'une part de *sphaeristerium*, *baptisterium*, *apodyterium*, *conisterium* et d'autre part d'*hypocaustos*, *hypocaustis* (voir DTT 170; R. Rebuffat, «Vocabulaire thermal», *passim*).

⁷⁹ Voir les expressions de ce type déjà relevées, *calida cella* (1.1.5), *forma structilis* (3.3.5), *planitia inflexa* (2); E. de Saint-Denis, «Des vocabulaires techniques en latin», p. 68-69.

⁸⁰ Sur l'emploi métaphorique de *canalis* (formé sur *canna*, «roseau»), voir E. Espinilla Buisan, «Quelques remarques sur l'usage de la métaphore», p. 127.

- *canalis roboreus* (6,2), «canal de bois de chêne»; *robustus* (*arch.* 2,1,4; 3,4,2; 5,12,3), «de chêne rouvre», est chez Vitruve pour un bois de construction et chez Festus (360, *s.u. robum*). *Roboreus*, plus usuel, est attesté chez Ovide (*Fast.* 5,622), Columelle (6,30,2), Pline (*nat.* 28,113; 34,95), Aullu-Gelle (2,20,5).
- *impensa pumicea* (21), «enduit de pierre ponce», recouvrant l'intrados du plafond de cannes; *pumicosus* (*arch.* 2,3,4) «poreux» (décrivant une variété de terre qui ressemble à la ponce et dont on fait des briques qui flottent sur l'eau), n'a pas été retenu par Faventinus: le suffixe *-osus* traduit la similitude de consistance (Sénèque, *nat.* 3,25,7; Pline, *nat.* 32,86; 35,187...), non la nature⁸¹. Voir *impensa*, 3.3.1.
- *lapis toficius* (4,2), «pierre de tuf», matériau des *caementa* (possibilité d'emploi non inventoriée par Vitruve), est générique et désigne une pierre tendre. Vitruve mentionne six fois le tuf (*tofus*, *DTT* 36). La forme *tofaceus* (*-ius*) est attestée chez Pline (17,43). *Toficius* peut être une forme d'origine populaire, attestée tardivement dans l'*Histoire Auguste* et chez Palladius⁸².
- *patena aerea* (16,3), «fond de cuivre» de la chaudière en plomb, qui alimente en eau chaude les bains, et repose directement sur le foyer. *Patena* est classique, mais seules trois occurrences attestent ce sens: chez Faventinus, Palladius (1,39,3) et dans une inscription d'Alger (I 2101, 6, datée vers 364 ap. J.-C.).
- *tabula axium* (4,4), désigne le «coffrage» du puits, constitué d'un ensemble de planches assujetties par des barres de bois transversales, qui sauvegarde la paroi glissante en attendant la maçonnerie. Voir *tabula*, 1.2.3.5.
- *tabula marmorea* (19,3; 29,2), «plaque de marbre» pour un pavage de terrasse (Vitruve, 7, 1, 6-7, ne conseille que de grandes tesselles ou des briquettes en épi); les deux plaques de marbre en dièdre du cadran solaire «en fer de hache».
- *tubulus ligneus* (6,5), «tube de bois»; *tubulus* désigne un tube de céramique (*fictilis*, 6,3 et 6,4). Vitruve n'a que *tubulus* pour les tubes de poterie (*DTT* 253).
- *tubus ligneus* (6,1), «tube de bois»; *tubus* désigne aussi un tube de poterie (6,1; 6,3)⁸³.
- *uectis ligneus* (4,4), «barre de bois» posée à la transversale par rapport aux planches du coffrage du puits pour les assujettir. Chez Vitruve (*DTT* 58) et Faventinus (4,2; 18; 19,3), l'expression désigne encore le pilon de bois pour damer.

3.4.3.3. la forme

- *catena ancorata* (17), «entretoise en forme d'ancre⁸⁴», qui relie les briques au solivage dans un type de plafond de bains. Ces entretoises sont souvent appelées

⁸¹ Voir A. Ernout, *Les adjectifs latins en -osus*, p. 67 et 81.

⁸² Voir L. Dalmaso, «La formazione delle parole in Palladio», *Rivista di Filologia*, 41, 1913, p. 405-406.

⁸³ E. Hernández-González, «*Riuus, forma, canalis, tubus, tubulus y fistula...*», p. 386-387.

⁸⁴ Sur l'emploi du mot «ancre» dans la langue technique, R. Ginouvès-R. Martin, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine*, I, coll. EFR 84, Rome, 1985, p. 115.

«pattes en T» dans la littérature archéologique⁸⁵. *Ancoratus* est un hapax formé sur *ancora*, «ancre marine», d'origine grecque, avec adjonction du suffixe *-tus*, ainsi différencié d'*ancoralis*, «qui concerne l'ancre». Le terme technique *catena* est suivi d'un adjectif qui en indique la forme par métaphore avec un autre objet concret connu et qui le différencie des autres types de *catena*, par ex. l'entretoise utilisée dans les plafonds de cannes (21).

— *laterculus rotundus* (16,2), «brique ronde», type de briquettes pour les piles du radier suspendu. Vitruve ne mentionne que les briques de huit pouces.

3.4.3.4. le profil ou le mode de construction

- *camera inferior caementicia* (17), «plafond inférieur en blocage», dans le double plafond des bains (Vitruve ne donne pas de précision sur la *camera duplex* en 5,10,3).
- *camera plana* «plafond plat» (17). *Camera* (8,2; 17; 21; 23; 25; 27,8), «voûte» ou «plafond», désigne un plafond horizontal ou cintré; chez Vitruve, nomme seulement le berceau (*DTT* 136 et 245). Un seul autre témoignage, celui d'Augustin, *gen. ad litt.*, 2,9,22 (*si enim camera non solum curua, sed etiam plana recte dicitur*), atteste que le terme *camera* ne se spécialise plus dans le sens de «berceau» mais est devenu générique, désignant un «plafond». Ce sens élargi impose de préciser le profil par un adjectif: *camera plana* (17), «plafond plat» (type de plafond de briques dans les bains); *camera arcuatilis* (21), «plafond en berceau» (raffinement d'un plafond de cannes; sur *arcuatilis*, voir *infra structura arcuatilis*); *camera curua* (27,8), «plafond voûté»⁸⁶. *Camera* est aussi déterminé par des adjectifs qui indiquent la nature de sa construction: *camera cannicia* (21); *camera structilis* (17), synonyme de *camera caementicia* (17); *camera figulina* (17)⁸⁷, *camera duplex* (17; nommé aussi par Vitruve, 5,10,3, mais sans précision).
- *camera superior suspensa* (17), «plafond supérieur suspendu» (non précisé par Vitruve, 5,10,3).
- *pars circulatorum* (29,4) est «l'arc de cercle», désignant les lignes solsticiales sur les demi-cadrans latéraux de l'*hemicyclium*.
- *planities flexuosa* (6,2), «profil sinueux». Périphrase qui semble décrire les sinuosités d'un aqueduc suivant les courbes de niveau. C'est l'une des possibilités d'acheminement de l'eau sur un trajet plus long depuis la hauteur où elle est captée.
- *structura arcuatilis* (6,2), «maçonnerie sur arcades». Le franchissement des vallées peut se faire par un pont sur arches; Vitruve ne donne aucune précision (*necesse*

⁸⁵ E. Shepherd, «*Concamarationes in ferro nitentes*. Una regola vitruviana applicata nelle Terme Romane di Piazza della Signoria a Firenze», *MDAI(R)* XCVI, 1989, p. 423.

⁸⁶ Voir *curua* (*camera*) en 1.1.4.

⁸⁷ Voir *structilis* (*camera*), 1.1.4; *camera figulina*, 1.2.3.7; *camera cannicia* (3.1; 3.2.3).

est substruere, 8,6,5). *Arcuatilis* est attesté depuis Faventinus et se trouve chez Sidoine Apollinaire (*epist.* 2,2,11, description du foyer du *praefurnium*) et chez Avitus (*hom.* 21, p. 329,24, éd. U. Chevalier, Lyon, 1890). *Structura arcuatilis* est l'équivalent d'*opus arcuatum* chez Frontin (*aq.* 3,1; 7,8...). *Arcuatio*, *arcus*, *arcuatura*, *fornix* sont plus fréquents dans le contexte de l'hydraulique.

— *structura solida* (6,2), «maçonnerie massive» de l'aqueduc qui franchit une dépression peu élevée. Alternative de *structura arcuatilis*. Voir *occurro*, 1.2.1.5.

3.4.3.5. la saison d'utilisation

— *aestivae balneae* (16, 4), «bains d'été». L'expression est rarement attestée pour des balnéaires privés, davantage pour des thermes publics⁸⁸.

3.4.3.6. le motif de décoration

— *laqueare opus* (21), «plafond à caissons»; est présenté comme un décor raffiné du plafond de cannes. *Laquearis*, *-e*, est un hapax de forme; *laquearius*, *lacuatus*, *laqueatus* sont plus fréquents et classiques.

3.4.3.7. la place ou la fonction

— *circulus horalis* (29,3), «cercle portant les heures», Faventinus nomme ainsi le cercle solsticial d'été de l'*hemicyclium* (le plus grand sur un cadran vertical), les chiffres des heures y étant inscrits en peinture ou gravés. L'adjectif *horalis* apparaît une seule autre fois chez Venance Fortunat, *Mart.* 4,364, dans le sens de «laps de temps d'une heure».

— *lineae horarum* (29,2; 29,3; 29,4), «lignes d'heures», droites (*directae*) sur les deux types de cadrans verticaux.

CONCLUSION

La «simplification» du texte de référence, qui procède de la sélection volontaire de l'information, pratique et descriptive, orientée vers un public de non-spécialistes, l'élimination de développements techniques ou scientifiques qui n'intéressent pas directement le propriétaire privé, entraînent inévitablement l'absence ou la réduction au strict nécessaire des vocabulaires spécialisés de tel corps de métier (hydraulique, gnomonique). Mais au terme de l'enquête menée sur le lexique de Faventinus, on ne saurait parler d'appauvrissement ou de perte dans la justesse de l'expression: on

⁸⁸ R. Rebuffat, «Vocabulaire thermal», p. 24 et 27.

constate même une diversification, notamment dans les termes nommant l'enduit, sa pose, sa prise. La mise en parallèle des termes retenus par Vitruve et par Faventinus, dans les passages correspondants, révèle l'habileté du second à choisir le synonyme pertinent, plus fécond (*computo / compono; adfigo / colloco; dirigo / sustineo; dirigo / dispono, obligo / patior*), plus éloquent à décrire la réalité d'un geste et d'une opération concrète, ainsi *imprimo, superfigo* et *superimpono*, pour la pose du pavage de découpes ou de mosaïques. Les motifs qui ont conduit le compilateur à préférer à *pedalis, fontalis, robusteus, pumicosus*, les adjectifs *pedaneus, fontanus, roboreus, pumiceus*, plus courants, mieux adaptés, à avoir recours fréquemment à des termes dont nous connaissons les emplois postclassiques ou tardifs (*medietas, summitas, caesio, cauatura, ligatura, interaneus, grossitudo, uiscosus, arcuatilis...*) ou les sens tardivement attestés (*camera plana, species, cultura*), prouvent une nette volonté de sa part d'écrire pour ses contemporains dans la langue de son temps. Aucun des termes plus rares ou des hapax (*lutear, desudesco, ancoratus, laquearis, horalis*), aucun des emprunts au grec (*hypocausteria, thorace, hemicyclion*) ne font preuve d'une technicité excessive. On retrouve chez Faventinus les caractéristiques de la création lexicale dans les domaines techniques: productivité des préverbes de contenu sémantique plus précis ou plus expressif (préverbes *circum-, con-, super-* entre autres), des adjectifs qui permettent une différenciation structurelle (accompagnant *canalis, camera, structura*), emplois métaphoriques entraînés par une similitude formelle ou fonctionnelle (*lorico - loriciatio, seta, ancoratus, lacusculus, uestio - uestitura*). Plusieurs mots passent d'une langue spécialisée à une autre, par expansion sémantique, du domaine militaire (*lorica*), agricole (*pertica*) ou médical (*ligatura, cauatura, species, scissura, decocta, interaneus, inductio...*) au domaine architectural.

Chacun sait, pour l'avoir pratiqué, que l'exercice du résumé consiste non à tirer des extraits d'un texte long mais à en restituer la substance, à rechercher le mot propre qui sera un «concentré» de sens, et que ce travail réclame concision et rigueur. Tirant parti des contraintes inhérentes au genre même du *compendium*, Faventinus a donc atteint l'objectif qu'il s'était fixé.

INDEX DES TERMES DE FAVENTINUS

acies 1.2.3.5	angulus 3.2.5	caesio 3.1
adfigo 1.2.1.6	angustus 1.2.2	calco 1.2.1.7
adhaereo 1.1.1	arcuatilis 3.4.3.4	calculosus 1.1.4
aduro 1.1.2	arco 1.2.1.9	camera 1.1.1
aequalitas 3.2.5	area 1.2.3.7	camera arcuatilis 3.4.3.4
aestiuae balneae 3.4.3.5	aresco 1.1.1	camera caementicia 3.4.3.4
agere in gyro 1.2.1.2	ars architectonica 3.2.1	camera cannicia 3.1; 3.2.3
ancoratus 3.4.3.3	attero 1.1.1	camera curua 1.1.4
angularis 3.2.5	boreas n. 35	camera duplex 3.4.3.4

- camera figulina 1.2.3.7
 camera inferior caementicia 3.4.3.4
 camera plana 3.4.3.4
 (camera) structilis 1.1.4
 camera superior suspensa 3.4.3.4
 canaliculus 1.2.3.6
 canalis ligneus 3.4.3.2
 canalis roboreus 3.4.3.2
 canna 3.2.3
 cannicus 3.1
 catena 1.1.1
 catena ancorata 3.4.3.3
 cautura 3.1
 cauum 3.2.1
 cedria 1.1.3
 cella calida 1.1.4
 circino 3.4.1
 circuitus 3.2.1
 circulus 3.2.5
 circulus horalis 3.4.3.7
 circumcido 1.1.1; 1.1.2
 circumfundo 1.1.1
 commixtio 1.1.1
 columbinum saxum fluuiatile 3.4.3.1
 comparatio 3.2.5
 comparo 3.2.5
 comprehendo 3.3.2
 computo 1.2.1.1
 conceptaculum 3.4.2
 configo 1.1.1
 consterno 1.1.1
 constituo 1.2.1.5
 contero 1.1.1
 contexo 2
 contundo 1.1.1; 1.2.1.7
 coronarium opus 1.1.4
 crassus 1.1.4
 crepo 1.2.1.9
 cultura 2
 cumulus 1.2.3.8
 curuo 1.2.1.9
 curuus 1.1.4
 decocta 1.2.3.3
 defigo 1.1.1
 deformitas n. 66
 demitto 1.1.2
 denso 1.2.1.7
 desicco 1.2.1.3
 desudesco 2
 dirigo 1.2.1.6; 1.2.1.7
 discretio 2
 elicio 1.2.1.3
 eluo 1.2.1.9
 excauo 1.2.1.7
 excludo 1.2.1.4
 exilis 3.2.2
 extruo 1.1.1; 1.2.1.5
 fabrica 3.2.1
 faex 1.2.3.3
 fasciculus 3.2.3
 ferueo 1.1.1
 flexuosus 3.4.3.4
 fluuiaticus 1.1.3
 fluuiatilis 1.1.3; 3.4.3.1
 fontana aqua 1.1.4
 forma 1.2.3.6; 3.3.5
 fricatura 3.2.4
 frico 3.2.4
 frigosus n. 23
 fusura 3.1
 gnomonica umbra 1.1.4
 gratia 3.3.4
 grauari pondere 1.2.1.9
 grossitudo 1.2.3.2
 grossus 1.2.3.2
 grunda 1.1.1
 hemicyclion 3.1
 hemicyclios 3.1
 hiberno n. 66
 horalis 3.4.3.7
 hypocausteria 3.4.2
 iacto 1.2.1.2
 impensa 1.2.3.4; 3.3.1
 impensa pumicea 3.4.3.2
 impensa testacea 3.3.1
 impingo 1.2.1.9
 imprimo 1.2.1.7
 inclinis 3.2.5
 induco 1.1.1; 1.2.1.8; 3.3.5
 inductio 1.1.1; 1.2.3.4; 3.3.3; 3.3.5
 ingredior 1.2.1.2
 instruo 1.1.1
 insuauitas n. 66
 interaneus 1.1.3
 inungo 1.1.1
 iunctura 1.2.3.5
 lacusculus 1.2.3.7
 lapis toficius 3.4.3.2
 laqueare opus 3.4.3.6
 laterculus rotundus 3.4.3.3
 latericia 1.1.3
 laxo 1.2.1.4
 lentor 1.1.3
 libra 1.2.3.1
 librate 3.1
 ligatura 3.4.2
 ligo 1.1.1; 3.3.2
 lineae horarum 3.4.3.7
 linio 1.2.1.8
 lippiens n. 23
 loricatio 3.2.4
 lorico 1.2.1.7
 lutear 1.1.3
 macritas 1.2.3.8
 media (pars) 1.1.1
 medietas 1.1.4
 mergo 3.4.1
 metior 1.2.1.1
 misceo 1.1.1
 modulos 1.2.1.2

mutus 1.2.2	politio 3.2.4	summitas 1.1.4
nitor 3.2.4	prolixitas n. 4	superfigo 3.4.1
obligo 3.3.2	puteus 1.2.3.6	superimpono 1.2.1.7
obsolesco 1.2.1.9	rado 3.4.1	superinduco 3.4.1
occiduus n. 23	receptaculum 3.2.1	supersterno 1.1.2
occurro 1.2.1.5	recumbo 1.2.1.6	suspendo 1.2.1.6
octonaria 1.1.3	refrigesco 1.1.3	tabula (plumbea) 1.2.3.5
olearis 1.1.3	rigidus 1.2.2	tabula axium 3.4.3.2
oliua 1.1.3	rotunditas 3.2.5	tabula marmorea 3.4.3.2
ordino 1.2.1.6	rubesco 1.2.1.3	thorace 3.4.2
paro 1.1.1	scissura 1.2.3.8	tribuo 1.2.1.5
pars circulorum 3.4.3.4	seta 3.3.6	trullizatio 3.2.4
partio 3.2.5	sfungia 3.4.2	tubulus ligneus 3.4.3.2
partitio 3.2.5	siccus 1.1.3	tubus ligneus 3.4.3.2
patena aerea 3.4.3.2	siticulosus 3.2.2	uaporo n. 66
pedaneus 1.1.4	soluo 1.1.1	uas 1.1.3
pertica 3.4.2	species 1.2.3.4; 3.3.1	uctis ligneus 3.4.3.2
perunguo 1.2.1.7	stilus 3.2.5	uestio 1.2.1.8; 3.3.3
pictura 2	structilis 1.1.4; 3.3.5	uestitura 3.1; 3.3.3
pinguedo 1.1.3	structura arcuatis 3.4.3.4	uiscosus 1.2.2
piscina 3.2.1	structura solida 3.4.3.4	umidus 1.2.2
planitia inflexa 2	struo 1.2.1.5	uncia 1.2.3.1
planities flexuosa 3.4.3.4	subligo 3.4.1	uncus 1.1.3
polio 3.2.4	subsolanus n. 15	